

CINÉMA
Faites votre propre critique de film à cinema@lapresse.ca

BLOGUE
Discutez des médias avec Nathalie Collard sur cyberpresse.ca/collard

PHOTOS
Voyez les photos du film *Life as We Know It* sur cyberpresse.ca/life



ARTS ET SPECTACLES

LECTURES/
SUZANNE JACOB
LE HASARD NE JOUE PAS AUX DÉS
PAGE 7



CINÉMA/IT'S KIND
OF A FUNNY STORY
FOLIE ET FILM AIGRES-DOUX
PAGE 5

Le Nobel de littérature à Mario Vargas Llosa

Il est toujours extrêmement difficile de deviner à qui ira le Nobel de littérature chaque année, et 2010 n'aura pas échappé à la règle. Après les rumeurs voulant que l'Afrique soit récompensée ou l'Américain Cormac McCarthy, toujours éternel favori, c'est finalement le romancier et essayiste péruvien Mario Vargas Llosa qui se retrouve « nobélisé » à 74 ans.

CHANTAL GUY

Né en 1936 à Arequipa au Pérou et naturalisé espagnol en 1993, le prestige du Nobel accordé à Vargas Llosa rejaillit donc autant en Amérique latine qu'en Espagne. L'écrivain rejoint aussi dans le club le Colombien Gabriel Garcia Marquez, qui l'avait éclipsé en remportant le Nobel en 1982, alors qu'ils étaient en pleine chicane, semble-t-il pour une histoire de femme. Vargas Llosa avait d'ailleurs publiquement donné un coup de poing à son ancien ami en 1976 afin de rétablir son honneur. Les deux hommes s'opposaient

« En Amérique latine, nous n'avons pas résolu des questions de base comme la liberté. La littérature est une expression de la vie et on ne peut pas éliminer la politique de la vie. »

aussi dans leurs visions politiques, Garcia Marquez soutenant Castro tandis que Vargas Llosa défendait le libéralisme.

D'un pays à l'autre

L'intense engagement politique de Mario Vargas Llosa l'a mené à se présenter aux élections présidentielles du Pérou en 1990, où il avait connu un échec cuisant. C'est ce qui l'avait poussé à quitter son pays pour se consacrer à l'écriture, sans jamais abandonner cependant ses prises de position. En recevant son prix, l'écrivain a tenu à remercier son pays d'adoption.

« Je dois une grande partie de ce prix à l'Espagne. C'est ici que je suis devenu un romancier connu, c'est pour cela qu'en cette circonstance, je tiens à remercier l'Espagne pour tout ce que je lui dois en tant qu'écrivain », a-t-il déclaré à la chaîne espagnole TVE, par téléphone depuis New York.

L'Académie suédoise a voulu récompenser Vargas Llosa pour « sa cartographie des structures du pouvoir et ses images aiguës de la résistance de l'individu, de sa révolte, et de son échec ».

On retrouve tout cela dans ses mémoires, *Le poisson dans l'eau*, publiées en 1993, dans lesquelles il raconte son aventure politique et idéologique, de jeune écrivain séduit par la révolution cubaine avant de rompre avec le castrisme en 1971, pour lui préférer le libéralisme. Encore aujourd'hui, il fustige Chavez...

► Voir NOBEL en page 5



La distribution toute féminine du film *The Moth Diaries* : Lily Cole, Sarah Gadon et Sarah Bolger.

PHOTO GROUPE CNW / MEDIABIZ INTERNATIONAL

TOURNAGE / *The Moth Diaries*

Montréal gothique

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Soyez avertis : la vague des films de vampires n'est pas terminée. Actuellement en tournage à Montréal et ses environs, *The Moth Diaries* parcourra vraisemblablement la même veine.

Réalisée par Mary Harron (*American Psycho*, *The Notorious Bettie Page*), cette coproduction canado-irlandaise de 10,5 millions de dollars canadiens met en vedette Lily Cole (*The Imaginarium of Doctor Parnassus*), Sarah Bolger (*The Tudors*) et Sarah Gadon (le prochain David Cronenberg), trois jolies filles qui ont en commun de mener de front leurs études et leurs carrières d'actrices.

L'histoire se passe dans un pensionnat pour jeunes filles, où une nouvelle venue semble avoir de bien étranges habitudes. Malade ou possédée? Entre malaises et hallucinations, la question va se poser tout au long du film.

L'ancienne abbaye d'Oka servira de décor principal à ce « thriller » d'inspiration gothique, qui joue dans les eux troubles de l'horreur psychologique. D'autres scènes ont été tournées au collège Saint-Sacrement de Terrebonne, ainsi qu'au studio Mel's où l'équipe a reçu les journalistes hier.

Plus que *Twilight*

Évidemment, difficile de ne pas penser à *Twilight*. Un collège, des ados à la sexualité naissante, une vague odeur de sang... Mais selon les principales intéressées, les deux films n'ont rien de comparable.

« Nous surfons sur la vague dans la mesure où le public connaît tou-

tes les règles du genre. Nous n'avons pas à tout expliquer, souligne Karine Martin, des productions Mediamax. Mais le film de Mary va plus loin que le film de vampire. C'est quelque chose qui plaira aux adolescentes, mais aussi à un public plus âgé. »

« Nous faisons quelque chose de très différent, confirme Mary Harron. *Twilight* est une romance. J'avais envie de quelque chose de plus terrifiant, de plus dérangeant. Disons que je me sens beaucoup plus proche d'un film comme *Rosemary's Baby*. Roman Polanski a été une très grosse influence... »

« J'avais envie de quelque chose de plus terrifiant, de plus dérangeant que *Twilight*. »

— La réalisatrice Mary Harron

« C'est un film qui prête à plusieurs interprétations », ajoute Lily Cole, déplorant que les films de vampires soient aussi « connotés » depuis *Twilight*. L'ancienne mannequin, qui semble bien décidée à tourner le dos au joyeux monde de la mode, préfère de son côté y voir le « drame d'une fille perdue » où se confondent l'hystérie et le surnaturel.

À la fois « fiévreux » et « onirique », pour reprendre les mots de Mary Harron, *The Moth Diaries* diffère aussi de *Twilight* par sa distribution toute féminine et sa réflexion sur les premiè-

res grandes amitiés adolescentes. Cet aspect de l'histoire a particulièrement séduit la réalisatrice, ainsi que les trois actrices principales, qui ont d'ailleurs toutes pris le risque d'investir une partie de leur cachet dans l'aventure.

Le système du « différé de talent » (permettant de verser le reste du salaire si le film fait des profits) était en effet, pour Mediamax, la seule façon de mettre le projet sur les rails puisque le financement semble de plus en plus ardu à trouver.

Douze projets et demi

Branche de Mediabiz – une entreprise spécialisée dans le financement télé et cinéma –, la Montréalaise Mediamax a été fondée il y a un an et demi, en partenariat avec Roger Frappier. Mais ce dernier a quitté le bateau quelques mois plus tard « parce qu'il était à un point dans sa carrière où il avait besoin d'autre chose que ce que nous faisons », explique Karine Martin, en précisant que les deux parties « sont toujours amies ».

Cela n'a visiblement pas empêché Mediamax de poursuivre ses activités. La boîte est actuellement en phase de préproduction pour une série de 12 téléfilms d'action et suspense, dont le titre provisoire est *12 1/2*. Un autre long métrage est également en préparation, soit le film *Adam & the Women*, une coproduction avec l'Espagne, qui sera réalisée par Felix Viscarret, gagnant du Goya du meilleur jeune cinéaste pour son film *Bajo Las Estrellas* en 2008.

Une histoire qui, comme celle de *Moth Diaries*, est à suivre.



LA RONDE ENSORCELÉE,
À HURLER DE PLAISIR... ET DE PEUR!

TOUS LES WEEK-ENDS
DU 9 AU 31 OCTOBRE,
INCLUANT LE 11 OCTOBRE



PASSEPORT SAISON 2011

Seulement **50\$*** + STATIONNEMENT SAISONNIER GRATUIT!

laronde.com

* Prix unitaire à l'achat de 4 passeports-saison 2011 (1,37m+). Offre valide jusqu'au 31 octobre 2010. Certaines conditions s'appliquent.

NOUVELLE MAISON HANTÉE • MONSTRES MOCHES • PIRATES • MORTS-VIVANTS

ARTS ET SPECTACLES FLASHES

MUSIQUE

L'OSM DANS LA NOUVELLE SALLE

À moins d'imprévu, l'Orchestre Symphonique de Montréal donnera son premier concert dans la nouvelle salle le jeudi 8 septembre 2011.

Cette nouvelle salle, présentement en construction à l'angle De Maisonneuve/Saint-Urbain, et que l'OSM partagera avec d'autres formations, contiendra 1 900 sièges, soit environ 1 000 de moins que la salle Wilfrid-Pelletier où l'orchestre joue présentement. Lorsque non utilisées, les 200 places destinées aux choristes, sur scène, seront mises en vente, portant ainsi la capacité de la salle à 2 100.

Et quel nom portera la salle? Un comité de cinq personnes réuni par le ministère de la Culture se penche présentement sur la question.

L'OSM dévoilait hier midi l'essentiel de la programmation de sa première saison dans la nouvelle salle, soit 80 pour cent ou, plus exactement, 48 concerts (23 programmes). L'horaire comprend des concerts tous les jours sauf le lundi. Les détails des autres concerts seront annoncés plus tard. Ainsi, le programme du concert inaugural, dont on sait seulement qu'il sera dirigé par le titulaire Kent Nagano.

La nouvelle salle sera plus petite que W.-P. mais, assure-t-on, supérieure au plan acoustique. Plus petite, ce qui veut dire que sept concerts particulièrement attrayants seront donnés trois fois.

Kent Nagano dirigera 10 programmes; il a confié les autres à ses prédécesseurs Rafael

Frühbeck de Burgos et Franz-Paul Decker ainsi qu'à Lawrence Foster, James Conlon, Michel Plasson, Roger Norrington, Stéphane Denève, Ludovic Morlot et Jacques Lacombe, entre autres.

Parmi les œuvres programmées: la monumentale *Turangalila-Symphonie* de Messiaen, la *Passion selon saint Jean* de Bach, la *Symphonie no 15* de Chostakovitch, *A London Symphony* de Vaughan Williams, la *Symphonie no 3* de Prokofiev, la *Symphonie no 1* de Gounod, *Eine Alpensinfonie* de Strauss et plusieurs Boulez dont *Le Soleil des eaux* et *Notations*.

Cernant les oeuvres avec solistes: Gidon Kremer dans le Concerto pour violon de Tchaïkovsky, Christian Gerhaher dans les *Kindertotenlieder* de Mahler, Deborah Voigt dans Wagner, Strauss et Puccini, Marc Hervieux dans des airs italiens, les violonistes Hilary Hahn et Vadim Repin dans les Concertos de Prokofiev, James Galway et sa femme Jeanne dans le Concerto pour deux flûtes de Cimarosa, Gautier Capuçon dans le 1^{er} Concerto pour violoncelle de Saint-Saëns, et les pianistes Leif Ove Andsnes dans le Concerto no 1 de Beethoven, Till Fellner dans le no 2 du même, Alain Lefèvre dans le Concerto de Schumann, Marc-André Hamelin dans les *Variations symphoniques* de Franck, Benedetto Lupo dans le *Concerto pour la main gauche* de Ravel et Nelson Freire dans le Concerto K. 466 de Mozart.

L'OSM reprendra aussi sa série de récitals, avec, cette fois, quatre pianistes: Menahem Pressler (87 ans le 16 décembre prochain), Lang Lang, Evgueny Kissin et Hélène Grimaud. On a aussi indiqué que les 11 000 abonnés de l'OSM pourront retrouver dans la nouvelle salle, entourée de trois niveaux de fauteuils, des places correspondant à celles qu'ils occupent à W.-P.

— Claude Gingras



Kent Nagano

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

MUSIQUE

MUTEK OPTÉ POUR LE STATU QUO



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Après réflexion, le «festival international de créativité numérique et de musiques électroniques» MUTEK a finalement décidé de conserver le même calendrier pour sa 12^e année, soit le premier week-end de juin 2011, du 1^{er} au 5. Il y a plus d'un mois, l'organisation du festival a sondé son public et le milieu culturel à propos d'un possible déménagement au mois d'août, une décision motivée par le possible changement de date du Grand Prix de Formule 1 de Montréal. Vendredi dernier, devant l'intention du cirque de la F1 de s'inviter en ville à la mi-juin (du 10 au 12) comme l'an dernier, MUTEK a opté pour le statu quo. Le Grand Prix sera plutôt dans les pattes des 23^e FrancoFolies du 10 au 18 juin 2011. Du côté du festival Suoni per il Popolo, le directeur Peter Burton confirme également pencher pour le statu quo et demeurer en juin. L'organisation du Suoni indique toutefois que le prochain événement pourrait durer seulement deux semaines, puisqu'entre MUTEK, les Francos et le FIJM, la couverture des médias est plus difficile à obtenir. Les dates provisoires sont du 9 au 23 juin 2011.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

MUSIQUE

L'ORIGINALITÉ DE XENAKIS ILLUSTRÉE PAR LE NEM

Le premier concert de la saison au Nouvel Ensemble Moderne avait attiré quelque 300 personnes mercredi soir, salle Claude-Champagne, et ce, bien que le lieu ne soit pas le plus accessible au monde, surtout par soir de pluie.

Le nom de Iannis Xenakis comme «vedette» de la soirée n'est certes pas étranger à ce succès de public. On avait un peu oublié cet important créateur qui fut à la fois compositeur, mathématicien, architecte et philosophe. Cet hommage, l'idée de la directrice Lorraine Vaillancourt, n'avait pas à attendre le prétexte d'un anniversaire.

L'homme naquit en 1922 et mourut en 2001. Il nous visita à quelques reprises, et ce dès 1967, année où il vint présenter son Polytope lumineux et sonore au Pavillon de la France à l'Expo. Les cinq œuvres de Xenakis au programme englobaient près de 30 ans de création. Or, la plus ancienne, *Anaktoria*, de 1969 (la première jouée), révélait la même stupéfiante nouveauté dans le son que *O-Mega*, venu 28 ans plus tard. Il faut bien le reconnaître, les énormes efforts déployés par la majorité des compositeurs actuels — ceux d'ici autant que ceux d'ailleurs — pour «sonner original» font sourire à côté de ce que la géniale imagination de Xenakis a pu produire.

Servie par les virtuoses du NEM et ses invités de l'extérieur, la musique de Xenakis sonnait avec une force inouïe, parfois poussée à la limite du tolérable: petite clarinette extrêmement stridente et clarinette basse aux cavernueuses multiphoniques, évoluant toutes deux au milieu du plus beau fouillis sonore, percussions très sèches en opposition aux dissonances très crues de l'ensemble instrumental, cuivres hurlant à fendre l'air, et quoi encore.



PHOTO BERNARD PRÉFONTAINE

Le programme était simplement trop long. L'entracte de 20 minutes n'allégeait aucunement ces deux heures exigeant le maximum de l'auditeur. On aurait pu nous épargner l'assez quelconque trio à cordes de 10 minutes et, surtout, le cycle chanté de Kurtág, repris d'une annulation de la saison dernière. Le quatrième et dernier chant est fort; ce qui précède laisse peu d'impression, tout comme la voix qui défend tout cela.

NOUVEL ENSEMBLE MODERNE.

Dir. Lorraine Vaillancourt.
Solistes: Lori Freedman, clarinettiste,
Natalia Zagorinskaya, soprano,
Julien Grégoire, percussionniste.
Mercredi soir, salle Claude-Champagne
de l'Université de Montréal

— Claude Gingras

EXPOSITIONS

LE CENTRE DES SCIENCES A 10 ANS

Le Centre des sciences de Montréal fête ses 10 ans d'existence en invitant le public à venir célébrer dimanche dès 10h. Toute la journée jusqu'à la fermeture, l'entrée à toutes les salles d'exposition sera gratuite et des animations spéciales auront lieu sur le site. En 10 ans, le Centre a accueilli plus de sept millions de visiteurs, dont plus d'un million d'élèves québécois. Plusieurs personnalités ont gravité autour du Centre des sciences de Montréal depuis ses débuts, notamment Julie Payette, Jean-René Dufort, Boucar Diouf, Marc-André Coallier et Charles Tisseyre.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

PRÉCISION

Contrairement à ce que nous écrivions hier, les billets pour le *Show du Refuge* seront en vente à partir de demain, à midi.

HUMOUR / Martin Petit au Monument-National

Grand Petit, gros parleur

CHANTAL GUY
CRITIQUE

Pour son troisième spectacle solo, après un assez long congé de paternité, Martin Petit est remonté sur scène avec la ferme intention de ne pas succomber à la tentation du fameux «moment émotif» devenu la norme dans les spectacles d'humoristes ces dernières années. Il a tenu parole, et on s'est tenu les côtes pendant toute la soirée. *Martin Petit et le micro de feu* est l'un des meilleurs shows de cette rentrée jusqu'à présent.

Si le micro de Martin Petit était en feu mercredi soir au Monument-National, ce n'était pas tant à cause de cette promesse de briser des tabous — le thème du spectacle — qu'en raison de la verve de cet humoriste qui parle sans presque respirer. Son texte est un long monologue qui part dans tous les sens, et qui l'aime le suivre. Comme la longue réflexion d'un hyperactif du ciboulot. Mais c'est surtout sa

façon presque violente de tuer ses climaxes qui ont causé les rires les plus hystériques de la soirée.

Certes, il aborde des sujets tabous mais personne ne sortira de son show offusqué. Martin Petit n'est pas un provocateur, ce qui l'intéresse surtout, c'est de nous raconter ce que ces tabous font dans la vie de tous les jours et combien ils la rendent comique.

Depuis qu'il a deux enfants, le délégué syndical de son corps, son pénis, est en moyens de pression et songe même à retourner aux études. Apprendre une nouvelle langue... Il rit de la femme cougar, ou lionne ou tigresse, enfin, de ces «chattes sauvages» qui chassent les hommes plus jeunes, mais il se demande à quel moment l'écart d'âge devient bizarre. Parce que, «ta grand-mère, tu veux qu'elle fasse de l'arthrite, pas des pipes!».

Échevelé

La deuxième partie du spectacle est encore plus échevelée, peut-être même trop, mille

et un sujets y passent, mais il s'agit de la même machine à blague qui est à l'œuvre, et elle contient certains des punchs les plus efficaces de la soirée. Le texte s'ouvre tout à coup vers une dimension plus cosmique, nous sommes tous un peu paumés sur cette petite boule bleue dans l'univers.

Martin Petit joue avec notre rate et nos nerfs, mais ne cède jamais au chantage émotif, préférant s'amuser avec les codes établis du *stand-up*, quitte à en faire de mauvais coups pendables. Ce qu'il y a de rafraîchissant dans ce spectacle est qu'on ne sent pas la formule, et ses imperfections font partie de ses qualités. Petit semble s'amuser sur scène comme un enfant trop grand, ce qu'il est un peu, faut l'avouer.

Martin Petit et le micro de feu au Monument-National jeudi soir, 20h. En supplémentaires à Montréal les 31 mars et 1^{er} avril 2011 au Théâtre St-Denis.

Lisez le texte intégral de cette critique sur cyberpresse.ca

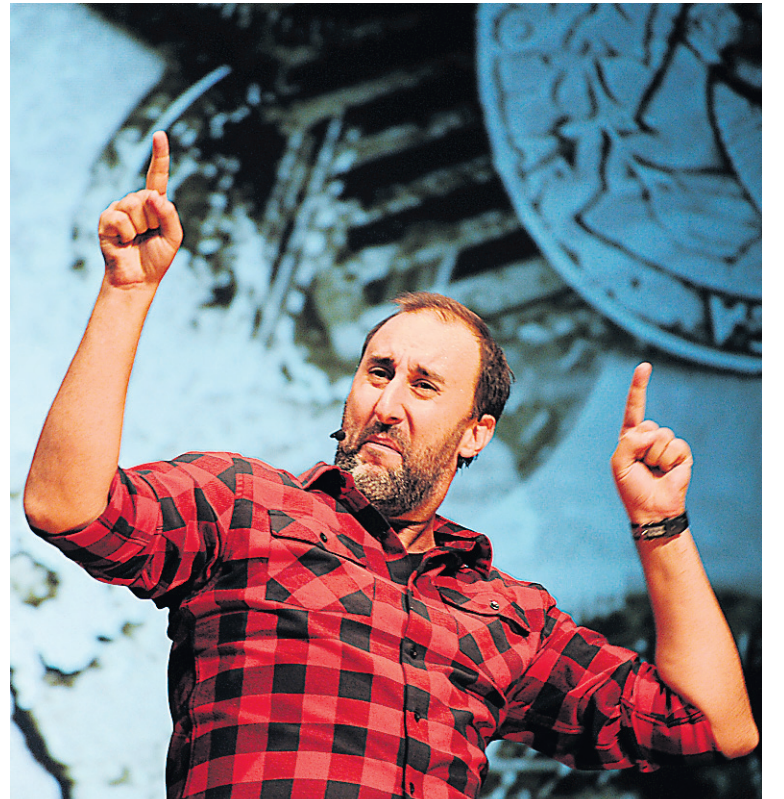


PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Martin Petit aborde des sujets tabous dans *Le micro de feu*, mais personne ne sortira offusqué de son spectacle.

THÉÂTRE/Le fusil de chasse

Amour destructeur

JEAN SIAG
CRITIQUE

La pluie battante de mercredi soir a traversé les murs de l'Usine C et inondé la scène durant les premières minutes du *Fusil de chasse*, drame poétique écrit par le Japonais Yasushi Inoué, adapté et mis en scène avec beaucoup de finesse par François Girard.

Un poète et chasseur, dont on ne voit que le profil et l'ombre et les gestes lointains, reçoit trois lettres: une de la fille de sa maîtresse, une autre de sa femme et une dernière de sa maîtresse. Seule sur scène, Marie Brassard interprète tour à tour, avec aplomb, fragilité et sensualité, ces trois femmes liées par leurs destins respectifs, toutes victimes du sentiment amoureux.

Chacune révélera ses sentiments véritables vis-à-vis d'un homme qui a aimé autant qu'il a trahi et blessé.

La fille de sa maîtresse apprend la liaison de sa mère en lisant son journal et rage de ne rien lire à propos de son père, qu'elle n'a pas connu; tandis que sa femme, elle, met terme à une pénible relation de 13 ans, tout en lui avouant ses nombreuses tromperies, motivées par les infidélités de son mari.

Seule sa maîtresse offre le témoignage d'un amour vrai, quoique vécu dans le «péché». Mais même elle n'a pas été fidèle à son amant, cédant, comme elle dit, au serpent qui sommeillait en elle. Ce serpent qui symbolise entre autres l'égoïsme.

Le flot ininterrompu des mots de Yasushi, traduit dans une langue très belle et très claire, aurait pu assommer le spectateur le plus stimulé; malgré la lourdeur du propos, il n'en n'est rien. Les mots s'écoulent doucement, comme des vagues qui nous caressent les pieds, en nous envoyant de temps en temps de gros galets sur les ortels.

Les mots s'écoulent doucement, comme des vagues qui nous caressent les pieds, en nous envoyant de temps en temps de gros galets sur les ortels.

Cette impression nous vient peut-être d'ailleurs du plancher de la scène, qui se transforme avec les trois monologues. Du parterre inondé avec des fleurs de lotus qui flottent sur l'eau au plancher de bois, en passant par cette plage de petites pierres de ruisseau, chaque fois l'ambiance s'accorde avec les mots et le corps de ces personnages féminins.

Impeccable interprétation

Marie Brassard habite chacune de ces femmes qui se dévoilent tantôt avec candeur, désespoir et mépris, mais toujours avec beaucoup de cœur et d'esprit, avec une liberté qui devait manquer cruellement dans les rapports qu'elles entretenaient avec cet homme muet, interprété par Rodrigue Proteau.

«Aimer ou être aimé, qu'est-ce qui est le plus important?» lui demande sa maîtresse dans sa lettre qui commence par: «Quand vous lirez ces lignes, je ne serai plus là.» Telle est la question posée par Yasushi Inoué, qui loue aussi la mort de nous délivrer de ce poids.

Au final, le succès de cette pièce tient autant aux mots de Yasushi Inoué qu'à l'impeccable interprétation de Marie Brassard, qu'on suit des yeux sans se lasser, convaincu – était-ce l'éclairage? ou sa coiffure? ou ses yeux en amandes? – qu'elle est aussi japonaise. Autant que ces trois femmes.

Le fusil de chasse, jusqu'au 16 octobre à l'Usine C.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Originaire de Winnipeg, l'artiste Jon Pylpchuk fabrique des têtes et des personnages à partir de toutes sortes de matériaux. Le résultat ressemble à des dessins d'enfants.

ARTS VISUELS

L'art de la relève, selon Sobeys

Les prix Sobeys sont une belle invention. Attribués à la relève canadienne en art contemporain, ils permettent à de jeunes artistes de se faire connaître d'un océan à l'autre. Ils mettent de l'avant leur gestionnaire: le Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse. Et font parler des donateurs: la famille Sobeys.



JOCELYNE LEPAGE

C'est le Musée d'art contemporain qui accueille, cette année, l'exposition des finalistes aux prix Sobeys, créés il y a sept ans. Il y a cinq finalistes, représentant les cinq régions du Canada. Le gagnant recevra une bourse de 50 000 \$ – la somme la plus généreuse en art contemporain – les autres, chacun 5000 \$. À cette exposition des finalistes, le Musée ajoute celle des quatre demi-finalistes du Québec. Cela donne une grande exposition d'installations. Le seul lien qui unisse tout ce beau monde de moins de 40 ans: ils font de l'art hybride en utilisant tous les matériaux et médias imaginables et même inimaginables et s'intéressent à plusieurs dimensions à la fois, aussi bien culturelles que sociales ou esthétiques, historiques ou intimistes, temporelles ou intemporelles...

Prenons cet artiste étonnant qu'est Patrick Bernatchez, de

Montréal. Il nous entraîne dans deux salles obscures. Dans la première trône un piano ouvert, comme s'il avait subi une opération au cœur, et relié par des tubes à divers mécanismes. Il y a aussi une montre sous verre: il lui faudra 1000 ans pour faire une seule révolution, apprend-on en lisant les «instructions» du musée. Disons que les aiguilles n'avanceront pas vite... Dans l'autre salle reliée à la première, il y a la photo d'une nature morte et pas très loin, la même nature morte dans une vitrine, mais vivante, c'est-à-dire que les fruits et les fleurs qui la composent périront au cours des prochains jours. Un vieux 33 tours fait entendre les *Variations Goldberg* qui se déforment et s'étirent, en lien avec le piano trafiqué qui intervient de temps à autre. Vous aurez compris, peut-être, que cette installation propose une réflexion sur le temps. On peut d'ailleurs y rester des heures... Tous ces éléments font partie d'un vaste projet de Bernatchez intitulé *Lost in Time*.

Un autre exemple: Brendan Lee Satish Tang, de la côte Ouest, qui fait des sculptures en céramique. Presque toutes

sont présentées sous verre, mais il y en a aussi accrochées aux murs. On croit d'abord avoir affaire à de la poterie conventionnelle. Mais on en est loin. Les vases et différents objets que propose l'artiste sont réalisés d'une manière impeccable, avec un savoir-faire impressionnant. Mais ils sont tordus, comprimés, envahis par des formes étranges qui montrent des bouts de mécanique ou des restes de monstres. Ils sont ornés de dessins et de dorures. Ils évoquent la culture chinoise traditionnelle mêlée aux mangas japonais et à la culture industrielle. Entre autres. C'est un exemple parfait d'art hybride et métissé.

Nous ne pouvons parler de tout le monde ici, mais chez les demi-finalistes, il y a BGL, ce trio de Québec qui poursuit son aventure dans le bois. Cette fois, l'installation est faite d'un arbre découpé dans du bois dont l'une des branches supporte une scie à chaîne restée accrochée. Le faîte ne tient que par un point au reste de l'arbre et bascule un peu comme s'il allait nous tomber dessus. C'est ce qui arriverait si on enlevait la scie de l'installation... L'art contemporain est parfois dangereux.

Des dessins d'enfants

Une autre exposition s'ajoute aux deux premières. Elle est consacrée à un artiste originaire de Winnipeg qui n'a rien à voir avec les prix Sobeys. Mais l'art qu'il pratique est aussi hybride et métissé que celui de ses

collègues des autres salles. Jon Pylpchuk, qui vit maintenant à Los Angeles, fabrique des têtes et des personnages qu'il met en scène. Il les fait à partir de matériaux de toutes sortes, la plupart récupérés dans les décombres: guenille, bois, asphalte, plastique, tuyauterie, fil électrique, ampoule... Ses figures sont simples, drôles ou monstrueuses, elles font penser à des dessins d'enfants. Elles sont dotées d'yeux constitués par des petites lumières, qui, souvent, leur sortent de la tête. Chaque figure de cette série *The War* a un nom. Dans une autre installation, l'artiste met en scène des personnages dépenaillés dans un décor de bidonville. On croirait voir une scène de village dans un pays perdu. Cela s'appelle «*press a weight through life and I will watch this crush you*», en lettres minuscules.

Musée d'art contemporain, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h; le mercredi, ouvert jusqu'à 21 h. Les trois expositions se poursuivent jusqu'au 2 janvier 2011.

LES FINALISTES

Les finalistes aux prix Sobeys sont Brendan Lee Satish Tang, Daniel Barrow, Brendan Fernandes, Patrick Bernatchez, le duo Emily Vey Duke et Cooper Battersby. Les demi-finalistes du Québec: BGL, Pascal Grandmaison, Adad Hannah, Karen Tam.

Votez pour votre projet de loi
et courez la chance de gagner une paire de billets pour assister aux Parlementeries 2010!

LES PARLEMENTERIES
La politique, vaut mieux en rire 2010

POUR PARTICIPER : rendez-vous sur le site cyberpresse.ca/parlementeries et votez pour le projet de loi que vous endosseriez

DU 28 AU 30 OCTOBRE AU THÉÂTRE ST-DENIS

SODEC Québec LA PRESSE cyberpresse.ca

LE FILM #1 AU CANADA
PETER TRAVERS
«★★★★★» *Rolling Stone*

le réseau social

500MILLIONSDAMIS.CA

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

FAISONS SEMBLANT.
emma stone
tout pour un A

FaisonsSemblant.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

ARTS ET SPECTACLES

Le saint autel du cinéma

MARC-ANDRÉ LUSSIER
CINÉMA

Lors de son récent passage à Montréal, le grand cinéaste Theo Angelopoulos évoquait la notion de « communion » entre une œuvre cinématographique et un public. « J'accepte les nouveaux modes de diffusion, a dit le réalisateur du *Regard d'Ulysse*. Mais je ne les aime pas. Pour moi, le cinéma est une messe. »

À une époque où, en matière de diffusion des films, les complexes multisalles ont imposé leur mode de consommation tapageur, un tel discours peut évidemment sembler passéiste. Et même faire sourire. Il appert pourtant que certaines œuvres bien contemporaines viennent parfois déjouer tous les pronostics. Et s'imposent au-delà de tous les enjeux. Je me rappelle cette projection de « rattrapage » de *La neuvaïne* à laquelle j'ai assisté il y a cinq ans, où même après plusieurs semaines à l'affiche, le remarquable film de Bernard Émond faisait toujours le plein de spectateurs. Ceux-ci adoptaient d'ailleurs d'entrée de jeu, pouvait-on remarquer, une attitude recueillie, respectueuse. Comme s'ils s'apprêtaient à vivre une expérience d'ordre spirituel.

Le succès public d'*Incidies* relève un peu du même phénomène. L'extraordinaire bouche à oreille – favorable il va sans dire – dont bénéficie présentement le film de Denis Villeneuve témoigne du lien viscéral – et spirituel – qu'entretiennent les cinéphiles québécois avec cette œuvre. Visiblement, la « communion » qu'évoquait Angelopoulos est ici bien tangible.

Il en est de même en France présentement avec *Des hommes et des dieux*, le magnifique film de Xavier Beauvois, lauréat du Grand prix du jury à Cannes il y a quelques mois. Inspiré du massacre tragique, en 1996, de sept moines français de Tibhirine en Algérie, ce drame évoque le déchirement intérieur d'hommes ayant consacré leur vie à leur foi chrétienne, alors qu'ils sont plus que jamais menacés par les groupes terroristes enflammant la région. Depuis maintenant un mois, *Des hommes et des dieux* trône au sommet du box-office français, laissant même sur la touche tous les prétendants hollywoodiens. Le film de Beauvois, notons-le, sera l'objet d'une présentation unique au Festival du nouveau cinéma (19 octobre à 19h30) et sortira en salle le 25 février 2011.

À l'heure où l'on note un aplatissement généralisé en matière culturelle, il est assez rassurant de constater que des œuvres fortes comme celles-là puissent encore se démarquer. Les occasions de nourrir son



PHOTO FOURNIE PAR LE FNC

Depuis maintenant un mois, le film *Des hommes et des dieux* trône au sommet du box-office français, laissant même sur la touche tous les prétendants hollywoodiens.

âme se faisant de plus en plus rares, il n'y a pas lieu de s'étonner d'un aussi bel appétit...

Des Amours aimées

Autre motif de réjouissance, la très belle carrière amorcée récemment par *Les amours imaginaires* dans l'Hexagone. Laquelle semble vouloir emprunter une trajectoire inverse de celle qu'elle a connue ici. Au Québec, le deuxième opus de Xavier Dolan a obtenu un succès honorable en salle, certes, mais pas aussi important que celui de *J'ai tué ma mère*. En France, c'est tout le contraire. Malgré tout le battage médiatique dont il avait bénéficié après avoir été montré au Festival

de Cannes, *J'ai tué ma mère* n'avait pas attiré les foules là-bas. Le *lovefest* médiatique s'est pourtant répété cette année. Et il semble bien que les cinéphiles français aient cette fois adopté celui que *Les Inrocks* appellent maintenant « le petit prodige ». En une semaine à peine, *Les amours imaginaires* a déjà attiré plus de spectateurs dans les salles que *J'ai tué ma mère* pendant toute sa carrière. Quand même étrange – et salutaire – de constater à quel point les sensibilités sont imprévisibles et diffèrent d'un public à l'autre. Malgré toutes les stratégies qu'on emprunte pour mettre un film en marché, il restera toujours cette petite marge de manœuvre

dans laquelle le spectateur peut s'insérer. Et c'est très bien comme ça. Peut-être s'agit-il même du seul rempart qui lui reste en cette ère de culture mondialisée.

Pauvres acteurs

J'ai vu cette semaine une grande production hollywoodienne dont les têtes d'affiche sont de très grands acteurs. Et j'ai eu mal. Je suis convaincu que ces comédiens ont eu beaucoup de plaisir à tourner cette comédie d'action qui prendra l'affiche plus tard, là n'est pas la question. Mais j'étais quand même triste de constater à quel point les bons acteurs n'ont plus souvent l'occasion de se faire valoir – sauf rares exceptions – dans les films produits à l'intérieur du système hollywoodien. Et s'il serait bien malvenu de leur reprocher d'accepter un rôle auquel est probablement attaché un cachet beaucoup plus substantiel que celui qu'ils peuvent obtenir dans le cinéma indépendant ou au théâtre, on ne peut que déplore ce gaspillage de talent. Qui révèle non seulement le vide abyssal dans lequel se retrouve Hollywood sur le plan créatif plus souvent qu'à son tour, mais aussi le rôle de plus en plus négligeable que tient l'acteur dans ce grand ensemble. Triste.



Pour joindre notre journaliste: mlussier@lapresse.ca

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE

Le marathon *Incidies* traverse Namur

ANDRÉ DUCHESNE

NAMUR — Le public de Namur a réservé un accueil chaleureux hier soir au film *Incidies* de Denis Villeneuve, projeté en présence du réalisateur et de la comédienne belge Lubna Azabal.

Le public namurois a exprimé son appréciation par de longs applaudissements durant le défilement du générique. Villeneuve et Lubna Azabal ont

de nouveau été applaudis lorsqu'ils se sont avancés vers le devant de la scène pour répondre à quelques questions.

L'échange avec le public a débuté lentement. Au départ, personne n'a levé la main pour poser de questions. L'animatrice de l'événement a pris les choses en main afin de réchauffer l'auditoire. Tout vêtu de noir, le regard franc et la voix douce, Villeneuve s'est prêté avec attention à l'exercice. Il a expliqué

aux spectateurs son coup de foudre pour la pièce de Wajdi Mouawad, son amitié pour l'auteur et le fait que le dramaturge n'ait n'a pas participé à la version cinématographique.

« Il m'a dit que j'allais souffrir comme lui, qu'il était trop occupé pour y travailler et qu'il s'en allait à Paris », a raconté Villeneuve, une remarque qui a fait éclater quelques bons rires dans la salle.

Un peu plus tard, en entrevue à *La Presse*, le réalisateur a indiqué qu'une des réactions classiques des spectateurs à la sortie d'un film aussi intense est de se refermer dans un long moment de recueillement.

« Ce dont on m'a souvent témoigné, chez les gens qui ont vu le film, est qu'ils ont besoin de recueillement une fois celui-ci terminé, a-t-il indiqué. C'est ce que j'ai fait à la fin de la pièce de Wajdi. Je suis sorti et j'ai marché durant deux heures sans dire un mot. J'avais le sentiment de vivre un moment sacré par rapport au théâtre. Dans ce que je reçois comme réactions à mon film, c'est que les gens ont une boule d'émotion assez costaud. »

« Il y a des scènes très dures dans le film. Cette dureté, l'avez-vous ressentie sur le terrain? » a demandé un spectateur. « En fait, a répondu Denis

Villeneuve, je croyais que mon scénario était très violent mais au contact des gens sur les lieux de tournage, il l'est devenu encore plus. » C'était le geste à faire pour rendre l'histoire crédible, a-t-il analysé.

En conclusion, Villeneuve a parlé de sa démarche de réalisateur et de l'importance, une fois un film terminé, de se lan-

cer rapidement dans un autre projet. « Il est très sain de penser tout de suite à autre chose car pour moi, il faut conserver son premier regard », a-t-il dit.

« Je croyais que mon scénario était très violent mais au contact des gens sur les lieux de tournage, il l'est devenu encore plus. » — Denis Villeneuve

cer rapidement dans un autre projet. « Il est très sain de penser tout de suite à autre chose car pour moi, il faut conserver son premier regard », a-t-il dit.

Le marathon

Le passage de Denis Villeneuve à Namur n'aura duré que 24 heures. Après avoir fait l'aller-retour entre Montréal et Ottawa la veille, il a pris l'avion pour Paris où il s'est posé hier matin. Ont suivi trois heures de voiture entre Paris et Namur. Dès qu'il est arrivé, Villeneuve a été happé dans une ronde d'entrevues avec les médias. Il revient à Montréal dès aujourd'hui mais

s'envolera la semaine prochaine pour Pusan en Corée du Sud et Abou Dhabi pour participer à d'autres festivals.

« Je vais au festival de Pusan parce que le film va probablement être acheté par le Japon, la Chine et Taïwan, nous a-t-il indiqué. C'est donc important pour les distributeurs que j'aie en faire la promotion. Et

Abou Dhabi, c'est le Cannes du Moyen-Orient. C'est là que les distributeurs se trouvent pour acheter un film pour l'ensemble du Moyen-Orient. »

Plusieurs autres voyages aux quatre coins du monde sont prévus au cours des prochains mois, là où le film a été acheté. Et il y a les États-Unis, avec la désignation d'*Incidies* par le Canada dans la course aux nominations pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

Après un passage de quelques heures à Namur, le marathon *Incidies* est déjà ailleurs.

Les coûts de ce reportage sont payés par le FIFF.

La mémoire, au cœur de notre avenir

Série éducative sur l'Holocauste / 13 au 24 octobre 2010

CONFÉRENCE D'OUVERTURE
Adrien Arcand, le führer canadien?
Mercredi 13 octobre 2010 - 19 h
Auditorium de la Grande Bibliothèque
475, boul. de Maisonneuve Est
Conférencier : Jean François Nadeau

ATELIERS
DISCUSSIONS VISITE GUIDÉE
FILMS Portes ouvertes au Musée
Dimanches 17 et 24 octobre 2010 - 13 h
Musée commémoratif de l'Holocauste à Montréal, 5151, ch. de la Côte-Ste-Catherine

Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal
Programmation détaillée sur mhm.ca
514 345-2605 | info@mhm.ca

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		KAMPA! / Vie de fou et santé de fer	Paquet voleur			Une heure sur terre		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Les XIXe Jeux du Commonwealth	
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Le cercle	J.E.	Du talent à revendre	Ça finit bien la semaine		TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque			23h45 LE CLUB DE...	
V	De zéro à 1000\$	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Journal d'un vampire / Origines	JUGEMENT SANS APPEL (2008) avec Sébastien Roberts, Erica Durance.			Un gars le soir	Dumont			Poker After Dark	
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Sam Chicotte	Tactik	Le canal masqué	Les Appendices	Huis clos		À la di Stasio		Belle et Bum / Paul Piché, Denis Bernard, Hugo Lapointe.		LA FENÊTRE D'E...	
CBC	CBC News			Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Ron James Show	Rick Mercer Report	Le fifth estate / 'Til Death Do Us Part		CBC News: The National	22h55 CBCNews	23h40 Comedy Fest	
CTV-M	Dr. Phil / Tiebreakers		CTV News		eTalk Presents:	Big Bang Theory	Medium / Means and Ends		CSI: NY / Damned If You Do		Blue Bloods / Privilege		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Global National	Evening News	End of My Leash	E.T. Canada	Ent. Tonight	90210 / The Bachelors		Ice Pilots NWT / 40/40/40		Outlaw / In Re: Curtis Farewell		News Final	TV Made Me Do It
ABC	The Dr. Oz Show / The Pulse	Smarter-5th Grad	ABC World News		Fox 44 News	The Office	Modern Family	The Middle	No Ordinary Family		20/20		TMZ	23h35 Nightline
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Medium / Means and Ends		CSI: NY / Damned If You Do		Blue Bloods / Privilege		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	2 1/2 Men	2 1/2 Men	House / Lockdown / David Strathairn		The Good Guys / Little Things		Fox 44 News		Met Your Mother	Entourage
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Dateline NBC				Outlaw / In Re: Curtis Farewell		Newschannel 5	23h35 Jay Leno
PBS-P	Electric Company	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		Roadside Advent.	Outdoors	Washington Week	Need to Know		BBC Newsnight	BBC World News	Charlie Rose
SHOW	Wallander				Shattered / Tears Bring Harry		FIREBALL (2008) avec Lexa Doig, Aleks Paunovic.				Wallander			
ARTV	Les Contes d'Avonlea		Cormoran / Le retour de Wolfgang		Comme par magie ... Vous danser?	Les Touilleurs		C'est juste de la TV					Les grandes entrevues / Denis Bouchard	
CD	J'ai frôlé la mort!		Le Grand Rire de Qc Partie 2 de 2		Homicides / L'affaire Chantal Brochu	Un tueur si proche		Autopsie			Gangland / Le code de conduite		Ondes de choc	
Cinépop	15h15 HORIZO...	17h40 HOHELAGA	(2000) avec David Boutin, Dominic Darceuil, Deano Clavet.		48 HEURES DE PLUS (1990) avec Nick Nolte, Eddie Murphy.	21h45 CAUCHEMAR AMÉRICAIN (2005) avec Sissy Spacek, Donald Sutherland.							23h25 LES ENJEU...	
EV	North Shore / Au royaume des requins		Buffes en cavale / Contrées sauvages		Le temps d'un week-end				Hell's Kitchen		Glam City / Istanbul		North Shore / Au royaume des requins	
HI	Xena la guerrière / Le sacrifice		Soldats / Bandits des airs		À vos marteaux				NCIS enquêtes spéciales / Requiem		LE NOM DE LA ROSE (1986) avec Christian Slater, Sean Connery.		11h00	
MMAX	Danse lascive: L'aventure		Les années / Patsy Gallant		GAINSBURG, L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES (2010)				Génération 2000 / 2000		LA LÉGENDE VIVANTE DU ROCK N' ROLL (1989) Dennis Quaid.			
MP	Les Dudesons	Palmarès			Débat critique	Monde de Christo	École de charme		Duel		Séduction 101		Coup de rock	
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages: Exploration		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports
S+	Le rêve de Diana		C.S.I.: Les experts		Loi & ordre: sexuels / De l'un à l'autre		C.S.I.: Les experts		Sans laisser trace / Une vie de regrets		L.A.: Enquêtes / Éliminatoires		Bones / Chair de poule	
SE	15h45 NOÉMIE...	AU COEUR DE LA TEMPÊTE (2009) Brendan Gleeson.			19h15 OPÉRATION G-FORCE (2009) Bill Nighy.		20h45 Cinéjournal		BONS BAISERS DE PARIS (2010) John Travolta.		22h35 CIRQUE DU FREAK: L'ASSISTANT DU VAMPIRE		0h30	
TFO	Mégallô	RadArt	64, rue du Zoo	Le Dino train	Relief sur la route	Style et maisons	Artisans du changement		VIVRE (1952) avec Tanaka Haruo, Minoru Chiaki, Takashi Shimura.				23h25 Relief	
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion		Journal France 2	Horizons		Thalassa / L'île de Chausey		21h40 Vues		Club social / Nathalie Baye		TV5 le journal	23h35 LE GRAND...
VIE	Chéri, choisis		Desserts de Patrice	Cuisines Louis	Décore ta vie	Aïroldi pour sortie	Super Nanny / La famille Phelps		César parle chiens / Sadie et Calder		Bye-Bye Maison	Idées de flottant	Chéri, choisis	
Z	Chuck / Doubles secrets		La porte des étoiles		Les tripeux	Jobs de bras	Sales Jobs / Usine Flottante		Péril en haute mer		Chasseurs de fantômes		Surnaturel / Jeu d'argent, jeu de temps	
RDS	Défi ultime Génaol		LMB Baseball / Reds de Cincinnati c. Phillies de Philadelphie		Série de division de la ligue nationale 2e match (D)				Images/secondes		LMB Baseball Atlanta vs San Francisco (D)			
SPN	Connected With Prime Time Sports		Connected With Prime Time Sports		Overtime	Blackout							LMB Baseball Atlanta vs San Francisco	
TSN	15h00 Hockey (D)	Interruption	SportsCentre		That's Hockey (D)		LCF Football / Eskimos d'Edmonton c. Tiger-Cats d'Hamilton (D)						SportsCentre	
DP	101 Dalmatiens	Route p. jungle	Les Doodlebops	Maison de Mickey	Elliott		Les Tifoux	Maison de Mickey	Agent spécial Oso	Tibère...maison	Route p. jungle	Les Zic-Magines	Johnny et lutins	Agent spécial Oso
TTF	Ben 10: Alien Force Partie 1 de 2		Les Simpson	LES VENGEURS (2006)			Star Wars: Clone	Les Simpson	SUPERMAN III (1983) avec Richard Pryor, Robert Vaughn, Christopher Reeve.					
VRAK	Fan Club	R'garde-moi	VRAK la vie	Hannah Montana	Hannah Montana	Hannah Montana	Hannah Montana	Hannah Montana	Hannah Montana	Vie secrète ado / La fuite	Derek	Fan Club	M. changement	Presserebelle.com

CINÉMA / *It's Kind of a Funny Story*

Folie et film aigres-doux

Un adolescent mal dans sa peau décide de se faire interner dans une institution psychiatrique. Pour une semaine seulement. Mais une semaine qui va changer sa vie. Oui, «it's kind of a funny story» que cette histoire aigre-douce qu'ont réalisée Anna Boden et Ryan Fleck et que le jeune Keir Gilchrist porte sur ses épaules. Rencontres.



SONIA SARFATI
TORONTO

Une chose était sûre dès le départ pour Anna Boden et Ryan Fleck, les scénaristes et réalisateurs de *Half Nelson* et *Sugar*, quand ils se sont lancés dans l'aventure *It's Kind of a Funny Story*: «Nous voulions un adolescent pour interpréter le rôle de Craig, et non un acteur dans la vingtaine qui a l'air d'un adolescent», a indiqué Ryan Fleck, dans l'entrevue qu'ils ont accordée à *La Presse* en septembre, pendant le Festival international du film de Toronto.

«C'est un film sur l'adolescence très différent des films pour adolescents, assure le jeune comédien. Il y est question de choses dramatiques et de choses beaucoup plus légères, mais pas l'une après l'autre.»

Peut-être parce qu'ils sont, aussi, documentaristes, et que le poids de la vérité leur importe; et surtout «parce que la voix d'un adolescent n'est pas celle d'un jeune adulte. Il y a une façon d'être, profondément, une allure, une pensée que l'on perd, vite, en quelques années», poursuit le réalisateur, avant d'admettre qu'il n'a pas été facile de trouver «leur» Craig. «Nous avons vu beaucoup de jeunes excellents acteurs mais on ne peut

pas dire que la compétition a été forte une fois que nous avons trouvé Keir (Gilchrist): personne n'était aussi parfait dans sa manière de se tenir, de porter et d'être le personnage. Il a apporté beaucoup de lui-même au rôle», ajoute Anna Boden.

Ce qui, de la bouche même du principal intéressé, qui avait 17 ans au moment du tournage alors que son personnage en a 16, n'était pas très compliqué. Pour lui. «Je n'ai pas eu à chercher très loin pour trouver Craig. Ce gars existe dans tout jeune qui va à l'école, qui veut plaire à ses parents et qui est désespérément amoureux de quelqu'un qui n'en a rien à faire de lui», explique celui que l'on connaît comme le fils de Toni Collette dans la série *United States of Tara*.

Il n'a par contre jamais été assez désespéré au point de penser au suicide, encore moins pour presque passer à l'acte – puisque c'est ainsi que s'ouvre *It's Kind of a Funny Story*. Avec Craig qui dépose son vélo sur le pont de Brooklyn. Qui grimpe sur le parapet. Et, finalement, ne saute pas. Mais aurait pu. Décide alors, ébranlé par son propre geste, d'aller se faire interner pour une semaine dans un institut psychiatrique.



PHOTO FOURNIE PAR FOCUS FEATURES

Une scène tirée du film *It's Kind of a Funny Story* qui arrive sur les écrans québécois aujourd'hui.

«C'est un film sur l'adolescence très différent des films pour adolescents, assure le jeune comédien. Il y est question de choses dramatiques et de choses beaucoup plus légères, mais pas l'une après l'autre. C'est tout le temps dramatique et drôle.» Une folie aigre-douce dite dans un film aigre-doux, quoi. Le tout, fruit du travail d'écriture et de réalisation d'Anna Boden et Ryan Fleck. Mais, avant cela, de la vie de Ned Vizzini. Qui a raconté son expérience, en se donnant la liberté de la fiction, dans le livre ici librement adapté.

Aigre-doux

L'aigre et le doux, dans la version Boden-Fleck, est particulièrement bien illustré par les personnages qu'incarnent Emma Roberts qui, dans la peau de Noelle, jeune

filles aux poignets tailladés, fait avec succès ses premiers pas hors du cercle rassurant du film familial; et Zach Galifianakis, étonnant dans le personnage de Bobby, lui aussi patient de l'institution qui se liera d'amitié avec Craig.

«Zach a vu et aimé *Half Nelson* et, quand nous lui avons envoyé le scénario, il n'a pas hésité, il avait envie de travailler avec nous, se souvient Ryan Fleck. On a alors rencontré un gars amusant, charismatique, formidable. Autant de choses qui ne sautent pas aux yeux quand on le voit à l'écran, parce que les personnages qu'il incarne, s'ils sont drôles, le sont d'une manière un peu inquiétante et tordeuse. Nous voulions ce côté étrange pour Bobby, mais aussi la chaleur de Zach.»

Une chaleur dont le comé-

dien, que l'on verra prochainement aux côtés de Robert Downey Jr. dans *Due Date* de Todd Phillips et qui incarne un illustrateur de *comic books* sexuellement au régime dans la non-ennuyante série *Bored to Death*, n'est pas avare dans la vie. Il faut le voir arriver tel un ouragan dans la salle où se déroule l'entrevue avec les réalisateurs, faire la bise à l'un et à l'autre. Échanger quelques commentaires sur le déroulement de la journée, rire un peu, parler fort. Avant de disparaître aussi soudainement qu'il est apparu. Laissant derrière lui chaleur et sentiment d'étrangeté, deux réalisateurs souriants. Et une journaliste interloquée. C'est, ça, l'effet Galifianakis.

It's Kind of a Funny Story prend l'affiche aujourd'hui.

Le Nobel de littérature à Mario Vargas Llosa

NOBEL

suite de la page 1

Sur le plan littéraire, c'est dans les années 60 qu'il connaît la consécration internationale avec *La ville et les chiens*, qui s'inspirait de son expérience dans une école militaire pendant son adolescence. La politique est partie prenante de son œuvre, qui compte une trentaine de titres, dont, notamment, *Conversation à la cathédrale*, *La guerre de la fin du monde*, *Pantaleón et les visiteuses*, *La tante Julia et le scribouillard*, *La fête au bouc*, *Tour et détour de la vilaine fille*, en plus d'essais sur la littérature comme *L'orgie perpétuelle* sur Flaubert et *Madame Bovary*. En conférence de presse à New York, Mario Vargas Llosa a déclaré: «J'espère que ce prix m'a été attribué pour mon œuvre littéraire et non en raison de mes opinions politiques. Je crois que la littérature latino-américaine parle du pouvoir et de politique, et c'est inévitable. En Amérique latine, nous n'avons pas résolu des questions de base comme la liberté. La littérature est une expression de la vie et on ne peut pas éliminer la politique de la vie.» Dire que l'écrivain aurait déjà dit que «penser au Nobel est mauvais pour le style»!

— Avec l'AFP et Reuters



PHOTO MARK LENNIHAN, ASSOCIATED PRESS

Mario Vargas Llosa a rencontré les médias hier à New York pour réagir au prix Nobel de littérature qu'il a remporté.

AGENCE FRANCE-PRESSE

PARIS — Après l'attribution, hier, du prix Nobel de littérature à l'Hispano-Péruvien Mario Vargas Llosa, voici les précédents lauréats latino-américains depuis la première attribution du prix en 1901.

> **Octavio Paz (1990, Mexicain)**: Poète, essayiste et diplomate mexicain, né le 31 mars 1914 à Mexico où il est mort le 19 avril 1998, Octavio Paz a été récompensé pour l'intelligence sensuelle et l'humanisme de son œuvre éclectique.

> **Gabriel Garcia Marquez (1982, Colombien)**: Né le 6 mars 1927 à Aracataca, sur la côte caribéenne colombienne, il est l'auteur latino-américain le plus lu au XX^e siècle avec *Cent ans de solitude* (plus de 30 millions d'exemplaires en 35 langues). Le Nobel de littérature lui a été décerné «pour ses romans et ses contes où s'allient le fantastique et le réel dans la complexité d'un univers poétique reflétant la vie et les conflits d'un continent».

> **Pablo Neruda (1971, Chilien)**: Poète et diplomate né le 12 juillet 1904 à Parral, à 300 kilomètres au sud de Santiago du Chili où il est mort le 23 septem-

bre 1973, 12 jours après le putsch du général Pinochet. Récompensé pour sa poésie «qui donne vie au destin et aux rêves d'un continent», alors qu'il est ambassadeur à Paris.

Élu sénateur en 1945, membre du parti communiste interdit en 1948, l'auteur de *Résidence sur la terre* et de *Chant général* a connu l'exil dans divers pays d'Amérique latine, d'Europe et d'Asie.

> **Miguel Angel Asturias (1967, Guatémaltèque)**: Poète, écrivain et diplomate guatémaltèque, né à Guatemala le 19 octobre 1899, mort à Madrid le 9 juin 1974 et inhumé à Paris. Honoré pour sa littérature «qui plonge ses racines dans la culture traditionnelle indienne d'Amérique latine».

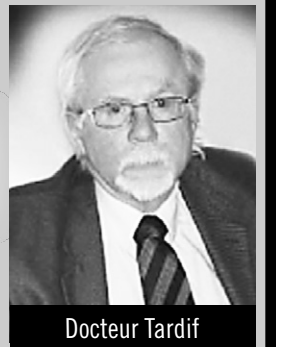
> **Gabriela Mistral (1945, Chilienne)**: Poétesse, diplomate, professeur, féministe, née le 7 avril 1889 à Vicuña (nord du Chili) et morte le 10 janvier 1957 à New York. Elle est le premier écrivain d'Amérique latine à avoir reçu le prix Nobel de littérature, décerné pour «le lyrisme de sa poésie qui a fait d'elle le symbole des aspirations idéales de toute l'Amérique latine».



UN MÉDECIN LAVALLOIS HÉRITE DE DOCUMENTS INÉDITS D'EINSTEIN

www.editionsgrahel.com

Pour chaque roman vendu, la somme de 5,00 \$ sera versée à la



Docteur Tardif

LAVAL Les librairies Carcajou (Place Rosemère et au Centre Duvernay)

• Librairie Imagine, boul. Samson • Les boutiques «Brin de Joie» à l'hôpital la Cité de Santé de Laval

MONTRÉAL Librairie du square • Librairie Outremont • Librairie Limasson • Librairie Le port de tête

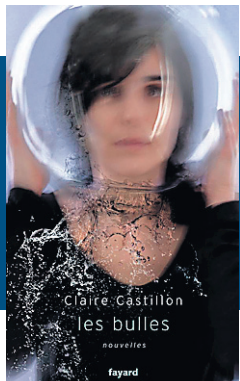
LACHUTE Variétés Lachute **SAINT-EUSTACHE** Librairie Fortier **SAINTE-THÉRÈSE** Librairie Mercier

Les librairies **RENAUD-BRAY**

EN VENTE MAINTENANT

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

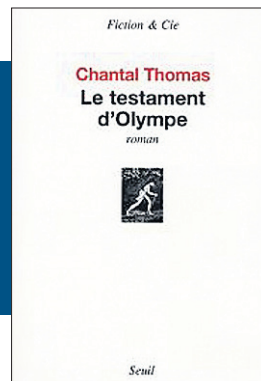
BIBLIO



LES BULLES
CLAIRE CASTILLON
FAYARD, 192 PAGES
★ ★ ★ ½

Elles sont solides, les « bulles » de Claire Castillon. Si elles ne l'étaient pas, elles éclateraient, percées par la plume acérée de l'auteur d'*Insectes* et d'*On n'empêche pas un petit cœur d'aimer*, recueils de nouvelles qui ont été suivis de deux romans, grinçants eux aussi, *Dessous, c'est l'enfer* et *Les cris*. Avec *Les bulles*, Claire Castillon revient à la nouvelle, genre qui lui sied à merveille. Elle y distille son venin de contagieuse façon : de l'autre côté du livre, il se fait absinthe pour le lecteur. Les bulles, ce sont 38 courts monologues chapeautés d'un prénom. Le voile est bas. Il se lève, offre un portrait de relation, se lève encore et l'image, par un adroit changement de perspective, devient tout autre chose, surprise, et choc au tombé final, avec ces quelques mots qui clouent le cerueil de façon aussi impitoyable que délectable. C'est avec cette férocité qui caractérise ses écrits que Claire Castillon dit ces êtres, hommes ou femmes, jeunes ou vieux, tous empêtés dans des certitudes qui leur servent d'ocillères. Leurs propos peuvent sembler absurdes mais dans les relations, l'être humain n'est-il pas capable du meilleur comme du pire ? Rendez-vous jousissif, ici, avec le pire.

— Sonia Sarfati



LE TESTAMENT D'OLYMPE
CHANTAL THOMAS
SEUIL, 303 PAGES
★ ★ ★ ½

Dans la première liste du Goncourt, ce dernier roman de Chantal Thomas, prix Femina pour *Les adieux à la reine* en 2002. Toujours le XVIII^e siècle pour cette passionnée des Lumières et de ses ombres, spécialiste de Casanova et Sade. Ce dernier roman peut d'ailleurs être considéré comme un hommage au divin marquis, puisqu'il met en scène, en deux parties distinctes, le destin de deux sœurs, Apolline et Ursule, telles Justine et Juliette. Sous le règne de Louis XV, elles vivent dans une extrême pauvreté à Bordeaux entre un père qui méprise le travail et une mère dévote à l'extrême. Apolline subit, Ursule se rebiffe : elle a trop faim, et faim de tout. Elle s'enfuit. Se retrouve sous la protection du duc de Richelieu, qui la réserve pour le petit harem de Louis XV. Apolline, elle, est placée au couvent et connaît quelques mésaventures, jusqu'à ce qu'elle retrouve une certaine Olympe, abandonnée dans une misère sans nom. C'est Ursule rebaptisée, qui lui lègue son testament, racontant son ascension et sa chute.

Chantal Thomas va au-delà du traditionnel roman historique : c'est par la langue et l'esprit du XVIII^e qu'elle nous fait voyager, mais *Le testament d'Olympe* relève un peu du roman initiatique de la part de l'auteur de *Comment supporter sa liberté*. Car c'est bien de liberté dont il est question dans ce livre, et elle ne se trouve justement pas dans les contes de fées qu'on raconte aux petites filles... Toujours perverse, Chantal Thomas, mais d'une manière bien différente du marquis.

— Chantal Guy

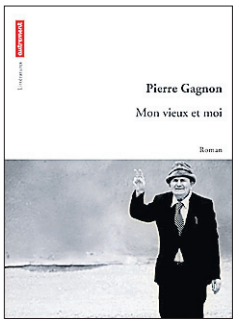


SI LA TENDANCE SE MAINTIENT
PIERRE-MARC DROUIN
QUÉBEC AMÉRIQUE,
COLL. PREMIÈRE
IMPRESSION, 248 PAGES
★ ★ ★ ½

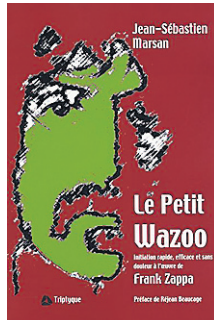
À 19 ans, Jean-François Gagnon quitte sa petite ville de province pour aller vivre la vie d'étudiant à Montréal. Le jeune adulte fuit un amour pur et un univers familial pourri pour embrasser les soirées animées d'un appartement en colocation et la vie avec une blonde un peu trop « straight » pour lui. Étudiant en sciences politiques, le personnage principal se dit apolitique en réaction à ses parents, l'une fédéraliste, l'autre souverainiste, dont le couple n'aura survécu que 30 jours au résultat du référendum de 1995. Chaque chapitre du roman fait un lien entre la vie de Gagnon et l'histoire récente du Québec : « Ma nuit des longs couteaux », « Mon scandale des commandites », « Ma visite du général de Gaulle », pour n'en nommer que trois. Le procédé amuse autant qu'il agace. On comprend assez rapidement que l'auteur tente de faire un lien entre un jeune homme immature incapable de choisir son destin et celui d'un pays qui se cherche depuis toujours. Pour le reste, le propos rappelle celui de Stéphane Dompière (en moins réussi, avouons-le) et courtise le même public. L'auteur de 25 ans signe une (trop?) longue postface (25 pages!) sur le peu de place fait aux jeunes dans notre société. Dans sa diatribe, Drouin reprend les mêmes récriminations qu'on pu faire toutes les générations qui l'ont précédé. Même si l'histoire est bien racontée, Québec Amérique pousse peut-être trop loin le bouchon en présentant Pierre-Marc Drouin comme le porte-étendard de la génération Y.

— Daniel Dubrûle

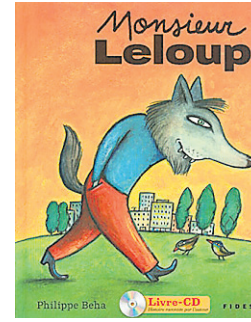
AUTRES PARUTIONS



MON VIEUX EN FRANCE
Le court roman de Pierre Gagnon, paru chez Hurtubise l'an dernier, connaît un bon succès à la Fnac, chaîne française de magasins où il figure en 17^e position du palmarès, sans avoir bénéficié d'une véritable couverture médiatique. L'histoire d'un retraité qui choisit d'héberger chez lui un homme de 99 ans a été rééditée sous un nouveau titre, *Mon vieux et moi*, par Autrement.



LE PETIT WAZOO
Triptyque procédait mercredi à un lancement collectif. Parmi les nombreux titres, *Le Petit Wazoo*, initiation rapide, efficace et sans douleur à l'oeuvre de Frank Zappa, de Jean-Sébastien Marsan. Et la revue *Moebius* sur le thème Dignité/Intégrité, avec un texte entre autres de la réalisatrice Micheline Lanctôt.



PRIX DU LIVRE JEUNESSE
Les finalistes au prix des bibliothèques de Montréal 2010 sont Philippe Béha pour *Monsieur Leloup* (Fides), Hervé Bouchard et Janice Nadeau pour *Harvey* (La Pastèque), Geneviève Côté pour *Comme toi!* (Scholastic), Corinne de Vailly et Benoit Laverdière pour *Mon premier livre de contes du Québec* (Goélette) et Dany Laferrrière et Frédéric Normandin pour *La fête des morts* (La Bagnole). Le gagnant sera annoncé le 21 octobre.

ENTREVUE / Colin McAdam

L'envers du pensionnat

Dans *Fall*, Colin McAdam fait le récit d'un triangle amoureux adolescent dans un pensionnat huppé semblable à celui qu'il a fréquenté dans les années 70.

SYLVIE ST-JACQUES

Dans l'appartement du Vieux-Montréal où réside l'auteur Colin McAdam, il y a d'impressionnants murs de pierre, des piles de bouquins et une vue sur le Vieux-Port. L'auteur de *Fall* (en nomination pour un prix Gillier en 2009, qui paraît en traduction française cet automne chez Boréal), partage sa vie avec Suzanne, radieuse poète aux cheveux blonds et Lola, adorable petite puce de 4 mois aux yeux ronds comme des billes.

Sur le comptoir de la cuisine sont alignées quelques bouteilles de Laphroaig et de MacCallan, rapportées d'un récent voyage à l'île d'Islay. « T'en veux un verre? » offre l'auteur, de manière on ne peut plus civilisée. Hélas, à 10h30 un mardi matin, il est un peu trop tôt pour le single malt.

Avant d'entrer dans le cœur du sujet de l'entrevue, Colin McAdam annonce que son roman *Fall* fait partie de l'histoire ancienne, en ce qui le concerne.

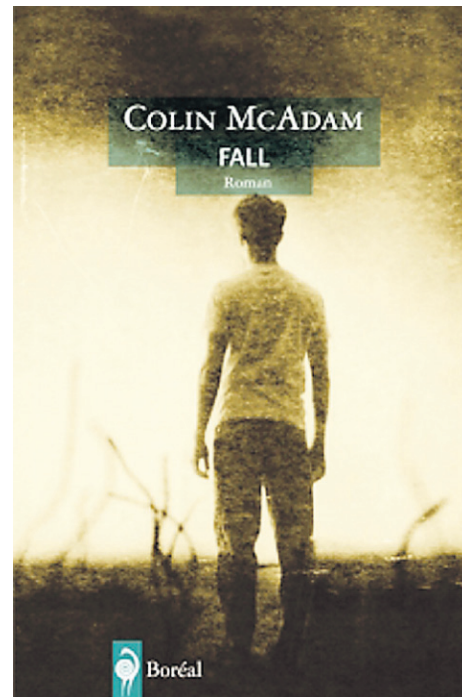
« Je l'ai achevé il y a déjà trois ans et je ne me souviens plus très bien pourquoi je l'ai écrit. En ce moment, je suis surtout absorbé par ce roman sur les chimpanzés sur lequel je travaille! » dit l'homme aux yeux percants et à la dégaine d'Irlandais. Installé dans ce qui semble être son fauteuil préféré, il a devant lui un cahier de notes noir d'une écriture soignée. Ce docteur en littérature écrit à la



Colin McAdam

main, comme dans l'ancien temps. Sur le sol sont empilés des livres de fiction et un ouvrage de Jane Goodall portant sur son sujet de prédilection du moment : les chimpanzés.

« J'ai étudié longtemps, avec l'ambition de faire carrière dans le monde universitaire. Mais je détestais ça. Mon doctorat en littérature a tué mon amour des livres. » Dans une vie antérieure mais pas si lointaine, Colin McAdam était marié, vivait en Australie et occupait un job de rédacteur dans une firme qui publiait des textes juridiques. Son premier roman, *Some Great Thing*, a été un succès immédiat et inespéré, qui a complètement bouleversé sa vie.



« J'ai eu de la chance. J'ai gagné assez d'argent pour quitter mon boulot et depuis ce temps, j'écris de la fiction à temps plein. Mais c'est une façon vraiment galère de gagner sa vie », lâche celui qui est revenu vivre à Montréal, parce que cette ville lui avait plu pendant ses années d'études à McGill.

Après la chute, le chaos

Colin McAdam raconte qu'il a écrit *Fall* dans une période où sa vie éclatait en morceaux. « La publication de *Some Great Thing* m'a entraîné dans les hauts et les bas du monde de l'édition, ce qui m'a laissé un peu abasourdi. A

l'époque où j'ai écrit *Fall*, j'étais en procédure de divorce avec mon ex-femme, qui est australienne. »

Fall, qui trace le récit d'un triangle amoureux adolescent, a pour toile de fond un pensionnat de la région d'Ottawa qui a comme étudiants des fils et filles de diplomates, quelque part au courant des années 70.

« Banalité de la vie à l'adolescence »

« J'ai essayé de dépeindre la banalité de la vie à l'adolescence. J'étais frustré de cette manière très nord-américaine de montrer, dans la fiction, des personnages d'adolescents qui sont plus sages et éloquents que tout le monde. »

Colin McAdam met en parallèle Noel et Julius, deux protagonistes naïfs, intrépides, gauches et obsédés par le sexe. Le titre *Fall* fait référence au personnage féminin de Fallon DeSting, la petite amie de Julius qui disparaît mystérieusement. Julius est le fils de l'ambassadeur des États-Unis, un personnage que McAdam décrit comme « un ado typique de 18 ans qui veut juste être amoureux ». Noel, qui partage sa chambre au pensionnat, est quant à lui décrit comme « un type malsain qui mythologise les gens ».

« Je suis allé dans un collège privé dans ce genre-là », témoigne Colin McAdam, fils de diplomate né à Hong Kong, qui s'est promené un peu partout dans le monde. D'une part, avec *Fall*, il avait donc l'intention de défaire le mythe de la vie de collège idéalisée par des livres comme *The Secret History*, de Donna Tartt. Ensuite, parler de la vie communale d'un collège privé était aussi une façon d'évoquer l'impossibilité de vraiment connaître ceux avec qui on partage notre vie.

« Le sens de l'existence ne réside pas dans la façon dont nous regardons la vie, mais bien dans nos interactions avec les autres. »

Fall

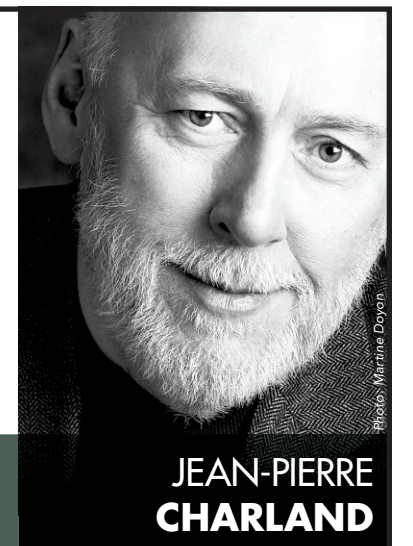
Colin McAdam, traduit par Lori St-Martin et Paul Gagné
Boréal, 440 pages



Un roman-procès
revisitant la tristement célèbre
histoire d'Aurore.

LES FOLLES ANNÉES
Tome 1 - Les héritiers
Tome 2 - Mathieu et l'affaire Aurore

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



JEAN-PIERRE CHARLAND

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

ENTREVUE / Suzanne Jacob

Le hasard ne joue pas aux dés

Il y a de ces écrivains qui ont une exigence telle envers la littérature qu'ils nous ramènent à l'essence même de l'écriture. Suzanne Jacob appartient à ce cercle restreint, et chacun de ses titres est un cadeau longuement peaufiné. Après l'essai *Histoires de s'entendre*, elle nous revient avec *Un dé en bois de chêne*, un recueil de nouvelles où la haute voltige est toujours au rendez-vous.

CHANTAL GUY

Nous la rencontrons dans un café du quartier Outremont où elle habite. En personne, Suzanne Jacob est aussi mystérieuse que ses textes. Ce n'est pas qu'elle esquivé les réponses; elle les multiplie. Chez elle, le texte n'est pas fermé, il évolue à plusieurs niveaux, sa parole est de même. D'ailleurs, elle estime que la nouvelle qui donne le titre à son recueil, *Un dé en bois de chêne*, est un roman. «J'ai déjà vécu cela avec mon premier livre de poème, dit-elle. Le poème *Exergue*, qui faisait deux pages, était pour moi mon premier roman. Un concentré de roman.»

Voilà qui explique peut-être la densité de ses textes, qui sont autant d'expériences très particulières pour le lecteur qui accepte d'y plonger. Suzanne Jacob affirme que tout ce qu'elle a écrit dans ce recueil s'est produit dans la réalité. Mais l'interprétation de la réalité selon Suzanne Jacob est une expérience en soi. Le hasard la fascine. Ce dé en bois de chêne comme symbole du hasard a d'ailleurs été trouvé... par hasard, avant de se retrouver dans la première nouvelle du recueil. «Il y a plein de choses qui sont dans le hasard, il y a un truc qui arrive par hasard, on en fait une raison, ou on



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE
Suzanne Jacob affirme que tout ce qu'elle a écrit dans le recueil *Un dé en bois de chêne* s'est produit dans la réalité. Mais l'interprétation de la réalité selon Suzanne Jacob est une expérience en soi.

n'en fait pas.» Et ce hasard peut autant déterminer le passé que le futur. À ce sujet, elle évoque un de ses livres préférés, *L'hôtel blanc* de D.M. Thomas dans lequel on découvre, paraît-il, qu'il ne sert à rien de creuser

vue, l'ouïe, le toucher), ou se découvre une capacité extrasensorielle. «Parce qu'on apprend à entendre, à voir, à sentir, comme on apprend à ne pas entendre, à ne pas voir, et à ne pas sentir», croit-elle.

Et qu'est-ce que ça installe en nous, le fait qu'il y ait toujours une mère au bord de tuer son enfant? Est-ce qu'il y a quelque part une femme assez forte pour protéger Félicia? Cela rappelle toujours l'une des grandes tâches de la mère, qui est de protéger l'enfant.»

L'amitié indéfectible de l'œuvre

Lorsqu'on lui demande d'où lui vient cette grande exigence envers la littérature, Suzanne Jacob parle longuement de l'écrivaine autrichienne Ingeborg Bachmann, qu'elle adore. Ce n'est pas tant l'humilité qui lui fait parler de quelqu'un d'autre que la franchise; Suzanne Jacob est dans un rapport constant avec les œuvres, avec les artistes. C'est l'un des beaux thèmes de ce dernier recueil, d'ailleurs. Dans la magnifique nouvelle *Puits sans fond*, c'est pratiquement un hommage à la puissance de l'art, encore plus puissant que la psychanalyse.

«Il y a plein de choses qui sont dans le hasard, il y a un truc qui arrive par hasard, on en fait une raison, ou on n'en fait pas.»

le passé, puisque la douleur est inscrite dans le futur...

Le «surnaturel»

Il y a chez Suzanne Jacob une ouverture à ce que l'on pourrait définir comme le «surnaturel», non pas dans la superstition, mais dans cette conscience que notre vision des choses est avant tout un apprentissage... parfois très limité. Dans ses écrits, plusieurs personnages perdent l'usage de certains sens (la

meilleur exemple de cela est peut-être l'aveuglement volontaire de certaines mères devant l'enfant victime d'abus. L'auteure de *L'obéissance*, qui abordait la violence dans les rapports entre parents et enfants, continue d'être hantée par le sujet. La nouvelle *La mort en février* aborde ce «fait divers» d'une enfant, Félicia, tuée par sa mère. «Presque chaque semaine, on a des nouvelles de Félicia, dit Suzanne Jacob. Ça me paralyse. Pourquoi?

HÉLÈNE VACHON / *Attraction terrestre*

Humour noir et humanisme

JOSÉE LAPOINTE
CRITIQUE

Hermann est un embaumeur enfermé dans son monde imaginaire, fils de médecin qui cache son affection pour les humains derrière un «coussin». Hu, lui, est un pianiste sur le déclin qui a toujours réprimé son appétit pour les gens, mastodonte renié par un père qui n'en avait que pour le très petit.

Les chemins des deux hommes se croiseront plusieurs fois dans *Attraction terrestre*, très beau livre d'Hélène Vachon, prolifique auteure jeunesse qui en est à son deuxième roman «pour adultes» après *La tête ailleurs*, paru en 2002. Elle réussit le tour de force de marier harmonieusement humour noir et humanisme dans cette histoire toute en finesse et en douceur. Surtout, elle ne cache pas son empathie pour les solitaires et les vulnérables de ce monde, les amoureux silencieux et les trop gentils, ceux qui abandonnent avant même de faire une tentative pour atteindre leur but.

Hermann et Hu cherchent désespérément leur utilité sur Terre: à quoi sert un pianiste malade qui ne contrôle plus ses mains? Pourquoi s'occuper des morts, si on ne sait pas soigner les vivants? Pourtant, au contact l'un de l'autre, ils s'ouvriront, accepteront mieux leurs forces respectives et accepteront de baisser – un peu – leur garde.

Alors que le désarroi de Hu est vu de l'extérieur et qu'il n'en est que plus poignant, *Attraction terrestre* est raconté du point de vue d'Hermann, qui cache sa maladresse derrière une langue ampoulée et pleine de circonvolutions. Mais le roman est aussi truffé de dialogues vivants et légers comme des bulles. Ceux entre Hermann et sa voisine, M^{me} de Valois, qu'il accompagne au parc tous les jours pour sa séance de peinture, sont délicieusement surréalistes: alors qu'elle peint un tableau abstrait, ce dernier tente sans arrêt de trouver une signification à son travail. Sans grand succès. «À quoi sert un pein-



PHOTO ANTOINE TANGUAY

La prolifique auteure jeunesse Hélène Vachon en est à son deuxième roman «pour adultes» après *La tête ailleurs*, paru en 2002.

tre qui refuse de reproduire?» demande-t-il.

Réflexion sur la maladie, la mort et la vieillesse – l'immeuble où vit Hermann est peuplé de personnes très âgées, plus ou moins sympathiques et toutes plus excentriques les unes que les autres –, *Attraction terrestre* n'est cependant jamais

lourd. Pour preuve, une scène de résurrection parfaitement sympathique qui aura l'heur de réjouir le thanatopracteur. Mais il émeut aussi souvent, et la dernière rencontre entre Hermann et Hu est d'une grande délicatesse et d'une grande humanité, malgré le drame.

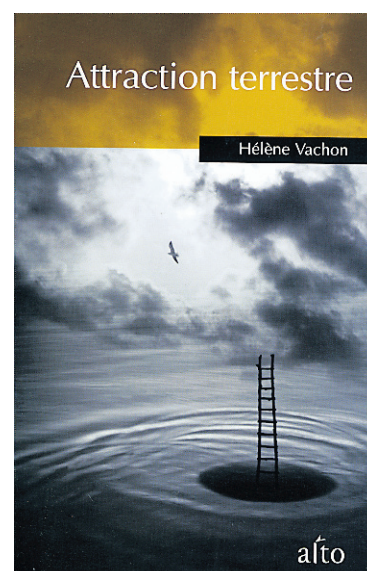


Un dé en bois de chêne
Suzanne Jacob
Boréal, 171 pages

«Le hasard de ma naissance a voulu que me soit transmis le fait que l'œuvre artistique est une amitié à vivre, à répéter, à interpréter et à cultiver, que la place qu'occupe l'amitié d'une œuvre ne peut être usurpée, ni détruite, ni sapée, ni sabotée de l'extérieur, mais uniquement de l'intérieur.» Dans *Disons Nadia*, on lit: «Les artistes sont peut-être tous des médiums qui font surgir les images les plus enfouies, les plus défigurées, méconnaissables et inconnues. C'est peut-être la tâche des artistes de nous en libérer à notre insu.»

Si l'on résume grossièrement, les œuvres nous sauvent, pourvu que nous nous engageons sincèrement, sinon entièrement, envers elles. «C'est nous qui décidons de l'histoire qu'on va avoir avec une œuvre, explique Suzanne Jacob. Pour moi, quel que soit l'art, ce qui compte, c'est qu'il y ait une présence, totalement autonome, qui appartient à l'œuvre. Quand une œuvre ne me touche pas, c'est qu'il n'y a rien.»

Les lectrices et lecteurs de Suzanne Jacob comprendront ici qu'ils entretiennent depuis longtemps une amitié précieuse.



Attraction terrestre
Hélène Vachon
Alto, 352 pages
★★★★½

Seul bémol, il est difficile de savoir où se déroule *Attraction terrestre*: cette place publique, ce marchand de fruits, ce port bordé de cafés et de restaurants évoquent davantage une ville européenne que nord-américaine, mais cette absence de repères géographiques est un peu agaçante. Pas assez, cependant, pour gâcher le plaisir d'une lecture qui fait du bien.

Michel Houellebecq
La carte et le territoire
roman

HOUELLEBECQ

«Captivant. Houellebecq est un romancier qui possède son art de façon absolument remarquable, rare même. [...] C'est un grand auteur, un grand, grand romancier.» René Homier-Roy – *C'est bien meilleur le matin* / SRC

«La carte et le territoire est un grand roman. L'un des meilleurs et des plus aboutis de Houellebecq.» Chantal Guy – *La Presse*

«Houellebecq porte sur ses contemporains un regard cru, cinglant et dérangeant de lucidité. [...] C'est clinique, c'est précis, c'est technique, c'est froid. Mais c'est terriblement bien vu.» Didier Fessou – *Le Soleil*

Flammarion

HORAIRES CINÉMA

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	☹

10:30 P.M. SUMMER (VOA)

Cinéma du Parc S 16h30, D 14h45, L 16h15, Ma 21h15

2 FROGS DANS L'OUEST (VOF) ★★

EN PRIMEUR

Boucherville V-S-D-La-Ma-Me 13h00, 15h10, 17h20, 19h30, 21h45, L-J 13h00, 15h10, 17h20, 19h30, Cinéstarz St-Basile V-S-D-La-Ma-Me 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, J 19h15, 21h15 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D-L 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, Ma-Me-J 19h20, 21h25, V-S-D 23h30 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D-L 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25, Ma-Me-J 19h20, 21h25, V-S-D 23h30 **Quartier Latin** 11h50, 14h15, 16h40, 19h05, 21h30 **St-Eustache** 12h40, 15h40, 19h10, 21h40 **Starcity Montréal** 11h55, 14h30, 17h00, 19h35, 22h15

22 BULLETS (VOSTA) ★★

EN PRIMEUR (IMMORTEL, L)

AMC Forum V-S-D-L 11h25, 14h15, 17h00, 19h45, 22h35, Ma-Me-J 14h15, 17h00, 19h45, 22h35

À L'ORIGINE D'UN CRI (VOF) ★★

Beaubien 10h30, 13h10, 16h00, 18h50, 21h30 **Boucherville** V-D-La-Ma-Me 13h45, 16h10, 19h10, 21h50, S 16h45, 19h10, 21h50, L-J 13h45, 16h10, 19h10 **Cinéma Beloeil** V-S-D-La-Ma-Me-J 13h10, 18h50 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D-L 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, Ma-Me-J 19h00, 21h25, V-S-D 23h45 **Méga-Plex Terrebonne** V-S-D-L 15h25, 21h25, Ma-Me-J 21h25, V-S-D 23h50 **Pine Ste-Adèle** V-L-Ma-Me-J 19h30, S 15h45, 19h30 **Quartier Latin** V-D-La-Ma-Me-J 13h00, 15h50, 18h30, 21h10, S 16h35, 19h10, 21h45 **St-Eustache** 18h40, 21h00 **Starcity Montréal** 19h25, 22h10

ALPHA AND OMEGA (VOA) ★★

Colisée Kirkland 12h50, 15h00 **Méga-Plex Sphéretch** S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, L 13h00, 15h00, 17h00

ALPHA AND OMEGA 3D (VOA) ★★

AMC Forum 12h00, 14h15

ALPHA ET OMEGA (VF) ★★

Cinéma Mont-Tremblant S-D-L 12h45, 15h45 **Colossus** Laval V-D-La-Ma-Me-J 13h30, 16h50, S 16h50 **Delson** V-Ma-Me-J 19h35, 21h45, S-D-L 13h05, 15h15, 17h20, 19h35, 21h45 **Langelier** V-S-D-L 13h00, 15h00, 17h00 **St-Bruno** V-S-D-L-La-Ma 12h30, 14h40 **St-Eustache** 12h00, 14h10, 16h20 **Starcity Montréal** 11h50, 14h15, 16h40

ALPHA ET OMEGA 3D (VF) ★★

Carnaval V 17h15, 19h00, S-D-L 13h00, 17h15, 19h00, Ma-Me-J 19h00 **Carrefour du Nord St-Jérôme** V-S-D-L 12h40, 14h45 **Cinéplex Odéon Brossard** 12h35, 15h00, 17h20, 19h40, 22h05 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-S-D-L 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, L 13h00, 15h00, 17h00 **Méga-Plex Marché Central** S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, L 13h00, 15h00, 17h00 **Méga-Plex Taschereau** V-L 13h00, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00

ARNACOEUR, L' (VOF) ★★

Quartier Latin V-D-L-Me-J 12h50, 15h55, 18h30, 21h00, S-Ma 15h55, 18h30, 21h00 **Ste-Thérèse** V-Ma-Me-J 19h15, S-D-L 13h15, 19h15

APRÈS DE MOI TOUJOURS (VF) ★★

EN PRIMEUR (NEVER LET ME GO)

Quartier Latin 12h10, 14h45, 18h55, 21h30

BOB ET BOBETTE - LES DIABLES DU TEXAS (VF) ★★

EN PRIMEUR (SUSKE EN WISKE: DE TEXAS RAKKERS)

Beaubien 10h20, 12h20, 14h20, 16h20

BREATHLESS (VOSTA) ★★

EN PRIMEUR (DDONGPARI)

AMC Forum V-S-D-L 11h00, 14h30, 18h00, 21h25, Ma-Me-J 14h30, 18h00, 21h25

BULL'S EYE, UN PEINTRE À L'AFFÛT (VOSTF) ★★

Cinéma Parallèle (Ex-Centris) V-S-D-L-La-Ma-Me 16h00

BURIED (VOA)

Banque Scotia Montréal V-S-D-La-Ma 12h30, 14h50, 17h20, 19h45, 22h05, L 12h15, 14h30, 16h45, 19h25, 22h00, Ma 12h30, 15h30, 18h30, 22h00, J 12h15, 14h30, 16h45, 19h10, 22h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-Ma-Me-J 19h20, 21h20, S-D-L 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, V-S-D 23h20

CANADA-CHINE: 40 ANS DE RELATIONS DIPLOMATIQUES (VOSTA)

ONF V-L-Ma-Me 19h00, S-D 15h00, 19h00

CARDINAL, THE (VOSTF)

Cinéma du Parc V-D 20h30, S 18h15

CARLOS - LE FILM (VOF)

EN PRIMEUR

Cinéma du Parc L 18h30

CASE 39 (VOA)

Banque Scotia Montréal V-S-D-La-Ma-Me 13h00, 16h00, 19h10, J 13h00, 16h00 **Carrefour Angrignon** V-S-D-L-La 13h20, 16h20, 19h20, 21h55, Me-J 19h20, 21h55 **Cavendish** V-S-D-L-La-Ma 13h45, 18h40, Me-J 16h40 **Cinéma Côte des Neiges** V-S-D-L-La-Ma-Me 13h10, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30, J 19h25, 21h30 **Colisée Kirkland** V-D-L-La-Ma-Me-J 13h20, 15h50, 18h55, 21h25, S 18h55, 21h25 **Colossus Laval** V-D-L-La-Ma-Me-J 13h35, 16h55, 19h35, 22h15, S 16h55, 19h35, 22h15 **Des Sources** V-S-D-L 13h15, 15h30, 19h15, 21h30, Ma-Me-J 19h15, 21h30, V-S 23h45 **Méga-Plex Marché Central** 19h15, 21h30, V-S-D 23h45 **Méga-Plex Sphéretch** V-Ma-Me-J 19h15, 21h30, V-S-D 23h45 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D-L 13h15, 15h30, 19h15, 21h30, Ma-Me-J 19h15, 21h30, V-S-D 23h45

CATFISH (VOA) ★★

AMC Forum 12h05, 14h25, 16h50, 19h10, 21h35

CHOSÉS DE LA VIE, LES (VOF)

Cinéma du Parc J 21h00

COMBAT DANS L'ÎLE, LE (VOSTA)

Cinéma du Parc Me-J 19h00

CRYING OUT (VOSTA) ★★

(À L'ORIGINE D'UN CRI)

Cinéstarz St-Basile 21h00

DANSEZ DANS LES RUES 3 (VF) ★★

Starcity Montréal V-D 13h15, 15h55, 18h45, 21h30, S 15h55, 18h45, 21h30, L-Ma-Me-J 13h05, 15h55, 18h45, 21h30

DÉMON (VF)

Langelier 19h20, 21h20

DESPIÇABLE ME 3D (VOA) ★★

(DESPIÇABLE ME)

AMC Forum 12h15, 14h45

DÉTESTABLE MOI (VF) ★★

(DESPIÇABLE ME)

Starcity Montréal 11h55, 14h20, 16h50

DEVIL (VOA)

AMC Forum 17h15, 19h30, 21h45 **Méga-Plex Lacordaire** V-Ma-Me-J 21h30, S-D-L 15h30, 21h30, V-S-D 23h30

EASY A (VOA) ★★

Banque Scotia Montréal V-D-L-La-Ma-Me 14h00, 16h30, 19h10, 21h30, S 16h30, 19h10, 21h30, J 14h00, 16h30, 19h10 **Carrefour Angrignon** V-S-D-L-La-Ma 13h25, 16h25, 19h00, 21h10, Me-J 19h00, 21h10 **Cavendish** V-S-D-L-La-Ma 16h25, 21h10, Me 19h00 **Colisée Kirkland** 13h25, 15h55, 19h10, 21h15 **Colossus Laval** V-D-L-La-Ma-Me 12h30, 14h50, 19h40, 22h00, S 19h40, 22h00, J 12h30, 14h50, 22h00 **Des Sources** V-S-D-L 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, Ma-Me-J 19h10, 21h10, V-S 23h10 **Méga-Plex Lacordaire** V-Ma-Me-J 19h10, 21h10, S-D-L 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, Ma-Me-J 19h10, 21h10, V-S 23h10 **Méga-Plex Sphéretch** V-Ma-Me-J 19h10, 21h10, S-D-L 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, V-S-D 23h10 **Méga-Plex Taschereau** V-S-D-L 13h10, 19h10, Ma-Me-J 19h10, V-S-D 23h10

EAT PRAY LOVE (VOA) ★★

AMC Forum V-S-D-L 11h35, 14h55, 18h15, 21h30, Ma-Me-J 14h55, 18h15, 21h30 **Méga-Plex Lacordaire** V-Ma-Me-J 18h45, S-D-L 12h45, 18h45

ENCORE TOI (VF) ★★

(YOU AGAIN)

Carnaval V 15h25, 19h00, 21h05, S-D-L 13h10, 15h25, 19h00, 21h05, Ma-Me-J 19h00, 21h05 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-S-D-L 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S-D 23h40 **Méga-Plex Terrebonne** V-S-D-L 13h10, 19h10, Ma-Me-J 19h10, V-S-D 23h10

ENFER D'HENRI-GEORGES CLOUZOT, L' (VOSTA)

Cinéma du Parc V-D 18h45, S-L 21h30

ENTERRÉ (VF)

EN PRIMEUR (BURIED)

Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D-L 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, Ma-Me-J 19h20, 21h20, V-S-D 23h20 **Quartier Latin** 12h00, 14h25, 16h50, 19h15, 21h45

FORCE OF NATURE: THE DAVID SUZUKI MOVIE (VOA)

AMC Forum 12h10, 14h45, 17h30, 20h10, 22h40

FUBAR II (VOA) ★★

Banque Scotia Montréal 22h00

HEARTBREAKER (VOSTA) ★★

(ARNACOEUR, L)

AMC Forum V-S-D-L 11h30, 14h10, 16h55, 19h35, 22h15, Ma-Me-J 14h10, 16h55, 19h35, 22h15

I AM LOVE (VOSTA) ★★

(I AM SOLO (CAMORE))

I AM LOVE (VOSTF)

(I AM SOLO (CAMORE))

Cinéma du Parc V-Ma-Me-J 19h00, S-D-L 15h00, 19h00

IMMORTEL, L' (VOF) ★★

EN PRIMEUR

Beaubien 10h15, 14h40, 19h00 **Boucherville** V-S-D-La-Ma-Me 13h05, 15h50, 18h55, 21h25, L-J 13h05, 15h50, 18h55 **Carrefour Angrignon** V-S-D-L-La-Ma 13h00, 16h00, 18h55, 21h30, Me-J 18h55, 21h30 **Cinéma Beloeil** 13h10, 15h55, 19h05, 21h40 **Cinéma Mont-Tremblant** V 18h30, 21h15, S-D 12h45, 15h45, 18h30, 21h15, L 12h45, 15h45, 20h00, Ma-Me-J 20h00 **Cinéplex Odéon Brossard** 13h10, 15h55, 18h55, 21h45 **Cinéstarz St-Basile** V-S-D-L-La-Ma-Me 13h00, 15h10, 17h20, 19h30, 21h40, J 19h30, 21h40 **Colossus Laval** 13h05, 15h55, 18h55, 21h45 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D-L 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, Ma-Me-J 19h15, 21h35, V-S-D 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D-L 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, Ma-Me-J 19h15, 21h35, V-S-D 23h55 **Méga-Plex Terrebonne** V-S-D-L 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, Ma-Me-J 19h15, 21h35, V-S-D 23h55 **Pine Ste-Adèle** V-L-Ma-Me-J 19h30, S-D 15h15, 19h30 **Quartier Latin** V-D-L-La-Ma-Me-J 12h25, 15h30, 18h40, 21h25, S 12h25, 16h35, 19h05, 21h45 **St-Eustache** 12h10, 15h10, 18h40, 21h10 **St-Hyacinthe** 13h25, 15h50, 19h20, 21h50 **Starcity Montréal** 12h35, 15h40, 19h10, 22h05

INCENDIES (VOF) ★★

Beaubien 10h10, 13h00, 15h45, 18h30, 21h15 **Boucherville** V-S-D-La-Ma-Me 13h15, 15h55, 18h50, 21h30, L-J 13h15, 15h55, 18h50 **Capitol St-Jean** V-S-D-L-La-Ma 12h35, 15h35, 18h45, 21h25, Me-J 18h45, 21h25 **Carrefour Dorion** V-S-D-L 12h40, 15h35, 18h35, 21h30, Ma-Me-J 18h35, 21h30 **Carrefour du Nord St-Jérôme** V-S-D-L 12h45, 15h45, 18h45, 21h45, Ma-Me-J 18h45, 21h45 **Cinéma Beloeil** 12h45, 15h30, 18h40, 21h25 **Cinéma St-Laurent** V-Me-J 18h55, 21h35, S-D-L-La 13h30, 16h10, 18h55, 21h35 **Cinéplex Odéon Brossard**

12h45, 15h40, 18h45, 21h40 **Colossus Laval** 12h40, 15h40, 18h40, 21h40 **Delson** V-Ma-Me-J 18h50, 21h25, S-D-L 12h50, 15h25, 18h50, 21h25 **Le Paris** V-S-D-L 12h45, 15h20, 18h45, 21h20, Ma-Me-J 18h45, 21h20 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D-L 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, Ma-Me-J 18h50, 21h25, V-S-D 23h55 **Méga-Plex Marché Central** 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, V-S-D 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D-L 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, Ma-Me-J 18h50, 21h25, V-S-D 23h55 **Pine Ste-Adèle** V-L-Ma-Me-J 20h15, S 16h30, 20h15, D 16h00, 20h15 **Place Lasalle** V-Ma-Me-J 18h30, 21h15, S-D-L 12h40, 15h40, 18h30, 21h15 **Quartier Latin** V-S-D-L-La-Me 12h00, 12h45, 15h00, 15h45, 18h20, 18h45, 21h20, 21h40, J 12h00, 12h45, 15h00, 15h45, 18h20, 18h45, 21h20, 21h40, S 12h00, 12h45, 15h00, 15h45, 18h20, 18h45, 21h20, 21h40, 21h40 **St-Eustache** 12h20, 15h20, 18h50, 21h30 **St-Hyacinthe** 12h50, 15h25, 19h00, 21h35 **Starcity Montréal** 12h30, 15h40, 18h50, 21h55 **Triomphe** 13h40, 16h20, 19h00, 21h40

INCENDIES (VOSTA) ★★

AMC Forum 12h35, 15h45, 18h55, 21h55

INCEPTION (VOA) ★★

Banque Scotia Montréal V-S-D-L-La-Ma-J 14h40, 17h55, 21h15, Me 15h00, 21h25 **Méga-Plex Sphéretch** V-Ma-Me-J 18h30, 21h35, S-D-L 12h30, 15h55, 18h30, 21h25, V-S-D 00h15

IT'S KIND OF A FUNNY STORY (VOA) ★★

EN PRIMEUR

AMC Forum 13h30, 16h05, 18h40, 21h20

JEAN-MICHEL BASQUIAT: THE RADIANT CHILD (VOA) ★★

EN PRIMEUR

Cinéma du Parc V-Ma-Me-J 21h15, S-D-L 17h15, 21h15

JEWS AND BASEBALL - AN AMERICAN LOVE STORY (VOA)

Cavendish V-S-D-L-La-Ma 13h50, 16h40, 19h00, 21h00, S 16h40, 19h00, 21h00, Me-J 16h50, 19h10

LADIES AND GENTLEMEN, THE ROLLING STONES (VOA)

Triomphe J 19h00

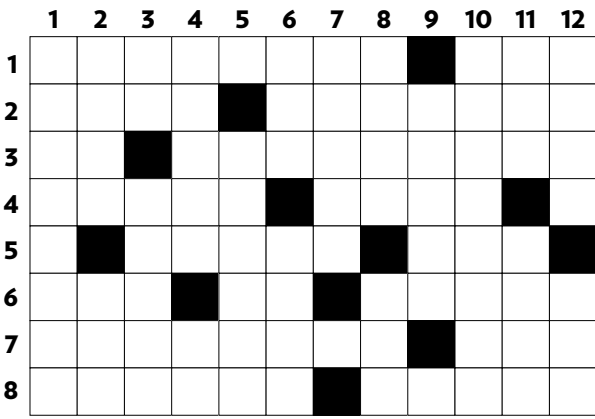
LAISSE-MOI ENTRER (VF) ★★

(LET ME IN)

Capitol St-Jean V-D-L-La-Ma 15h30, 21h35, S-Me-J 21h35 **Carnaval** V-S-D-L 15h25, 21h05, Ma-Me-J 21h05 **Carrefour Dorion** V-S-D-L 13h00, 15h30, 18h55, 21h25, Ma-Me-J 18h55, 21h25 **Carrefour du Nord St-Jérôme** 18h45, 21h45 **Cinéma Beloeil** V-S-D-L-La-Ma-J 19h10, 21h50 **Cinéma St-Laurent** V-Me-J 19h10, 21h35, S 16h40, 19h10, 21h35, D-L-La-Ma 13h45, 16h20, 19h10, 21h35 **Delson** V-Ma-Me-J 19h10, 21h30, S-D-L 13h30, 15h50, 19h10, 21h30 **Méga-Plex Deux-Montagnes** V-S-D-L 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, Ma-Me-J 19h15, 21h35, V-S-D 23h55 **Méga-Plex Jacques-Cartier** V-S-D-L 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, Ma-Me-J 19h15, 21h35, V-S-D 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau** V-S-D-L 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, Ma-Me-J

AMUSEZ-VOUS!

MOTS CROISÉS JUNIOR



HORIZONTALEMENT

- Appareil de cuisson qui sert à faire des grillades en plein air - C'est le mot voiture, en anglais.
- Chef militaire, dans les pays musulmans - Énonce successivement les parties d'un tout.
- C'est le symbole du sélénium - Sentiment qui pousse vers quelqu'un ou quelque chose.
- Cessation provisoire des combats, pendant une guerre - Partie qui recouvre et protège un bâtiment.
- Action d'échanger une marchandise contre de

- l'argent - Style musical apparu dans les ghettos américains.
- A le courage de faire quelque chose - Qui ne porte aucun vêtement - Qui est sans compagnie.
- Se dit d'une vache qui se fait traire - Fait partie de la famille des muridés.
- Permet aux bateaux de passer d'un plan d'eau à un autre - Sur la tête du coq.

VERTICALEMENT

- Petite bête, insecte.
- Qui a une saveur aigre - Il s'ouvre par le haut et sert à transporter diverses choses.

- Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM
- Participe passé du verbe rire - Action de s'éveiller.
 - Qui ne craint pas le danger - Désigne la 2e personne du singulier.
 - Sport qui se joue avec une raquette et une balle.
 - Déterminant démonstratif - Abattue.
 - Caractère de ce qui forme un tout.
 - Monnaie des Espagnols - Qui ne renferme pas d'eau.
 - Premier magistrat municipal.
 - Être fabuleux, au buste et au visage d'homme, au corps de cheval.
 - Il sert à lancer des flèches - Qui présente une surface plane.
 - Pas imaginaire - C'est la saison des coups de soleil.

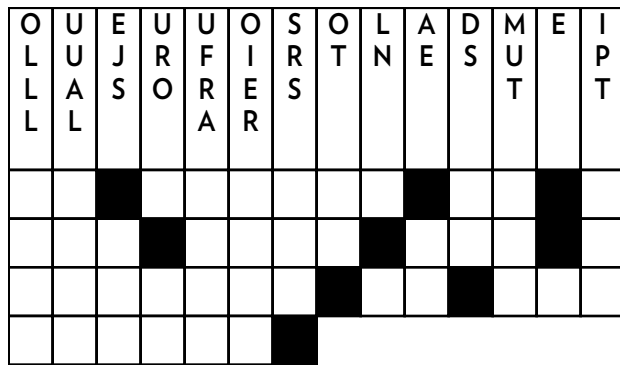
SOLUTION du dernier numéro

1	C	H	A	U	V	E	S	O	U	R	I	S
2	H	U	M	E	L	U	E	U	N	E		
3	A	M	A	R	R	E	I	D	E	A	L	
4	R	U	S	E	V	O	L	E	D			
5	A	S	M	U	E	T	F	L	A	N		
6	B	P	I	N	E	Q	U	I	P	E		
7	I	N	U	S	I	T	E	N	E	T	S	
8	A	E	R	E	R	S	I	T	U	E		

CITATION SECRÈTE

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Jean de La Fontaine



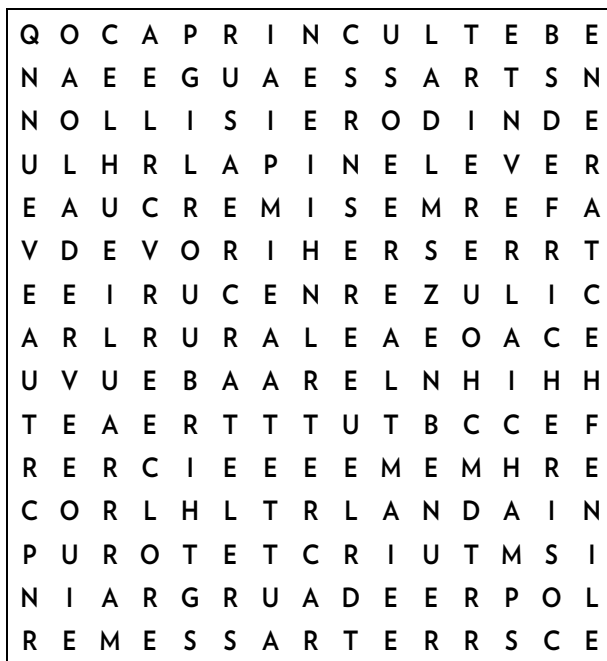
SOLUTION

du dernier numéro
Bientôt ils auront dévoré le monde. Alors ils connaîtront la faim...

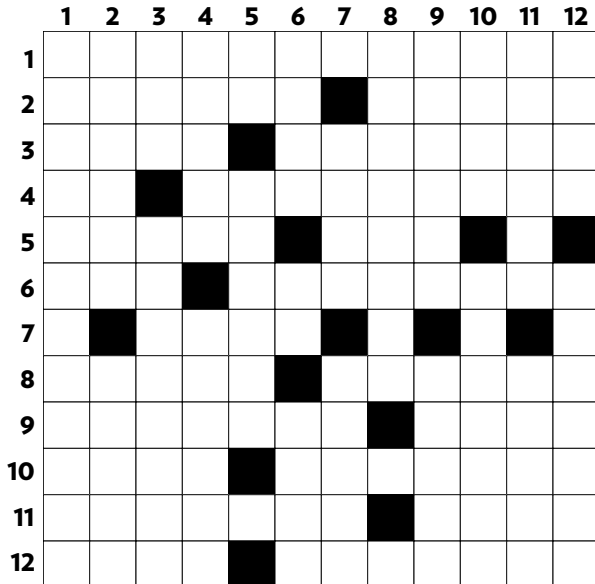
MOTS FLÉCHÉS

APRÈS LA NOCE SOUTENU	PLUIE SUBITE DONNER DES BISOUS	N'A QU'UN PETIT	MONNAIE D'IRAN FRAYEUR	SANS VARIÉTÉ CÔUTEUX	DÉS-VANTAGÉ LAS VEGAS SY TROUVE
VENUE AU MONDE CIMETIÈRE		PERSAN			
VERSO FRAGMENT DE CORPS CELESTE		ARTICLE COCHON		MONNAIE DU BRÉSIL	
AVANT TE PARASITE INFOR-MATIQUE	... CANTO DÉCHIRÉ		FASTÉ AL'ÉCART	POISON VÉGÉTAL DE LA VILLE	501 ÉCLATER
VOIES BORDÉES D'ARBRES	COUPER ANGE DÉCHU			À TOI ASSEMBLER	LIASON PASSAGÈRE ATTENDRE AVEC CONFIANCE
NOM D'UN CHIEN	SIMILAIRE	TABELLIONS FOUET RUSSE		DE COURTE DURÉE	
EAU-DE-VIE TRAITER AVEC MÉPRIS		VOISIN DU BOA CANTON SUISSE		DIX MOINS SIX NE PEUT ATTENDRE	NEPTUNIUM STATUE GRECQUE
À EUX FÉCOND		CONFLIT ARMÉ		GRATTE-CIEL	
				CRIER COMME UN CERF	

No 1400



MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Personne qui embête.
- Peu aimable - Bock.
- Sens - Rend moins vif.
- Patrie d'Abraham - Soldat envoyé en reconnaissance.
- Opalin - Du verbe aller.
- Plante à fleurs bleues - Mettre fin à un contrat.
- Marque le lieu.
- Animal unicellulaire - On y entpose les récoltes.
- Autrefois - Style musical.
- Fameusement - Impoli.
- Tarabuster - Fait tort à.
- Piège à poissons - Peu importants.

- Infinitif - Prise au piège.
- Adjectif exclamatif - En matière de - Fondateur du Manitoba.
- Blé d'Inde - Espèce.
- Il sculpte.
- Relatif au système nerveux - Lieu où on peut trouver refuge.
- Dialecte gaélique - Inventer.
- Sainte martyre - D'une locution signifiant selon mon goût.
- Crier comme un cerf - Petites artères.

SOLUTION du dernier numéro

1	V	I	S	C	E	R	A	L	C	A	P	
2	E	M	M	E	N	E	U	L	E	M	A	
3	R	U	S	T	E	N	S	I	L	E	S	
4	D	E	R	I	L	O	T	I	E	R	S	
5	E	N	F	L	E	I	R	I	S	E		
6	U	V	A	R	B	R	E	T	U			
7	R	E	L	I	E	R	R	I	E	U		
8	N	I	L	I	U	R	I	S	T			
9	R	I	P	E	L	I	E	R	R	E	S	
10	A	M	A	T	E	U	R	A	I	R	E	
11	P	E	S	O	R	E	V	E	T	I	R	
12	T	R	E	N	T	E	A	L	E	N	E	

MOT MYSTÈRE

LA FERME | Un mot de 7 lettres

- | | | | |
|-----------|----------|---------|---------|
| ACRE | ECURIE | LAPIN | RENE |
| ANDAIN | ELEVER | LIEUR | ROC |
| ATELIER | ESSARTER | LISIER | RUADE |
| AUGE | ESSARTS | LUZERNE | RUER |
| BLE | ETEULE | MAS | RURALE |
| BRIDE | FENIL | MUR | SEMER |
| CAPRIN | FERME | NIELLE | SILLON |
| CHAMPS | GORET | OIE | SOC |
| COCHON | GRAIN | PELLE | SOL |
| COQ | HECTARE | PRE | TAUREAU |
| DEFRICHER | HERSER | PURROT | TERRE |
| DESHERBER | HOUÉ | RANCH | VACHE |
| DETELER | HUE | RATEAU | VEAU |
| DINDE | INCULTE | RATELER | VELER |
| ECCLORE | IVRAIE | REMISE | |

SOLUTION du dernier numéro | TALONNIERE

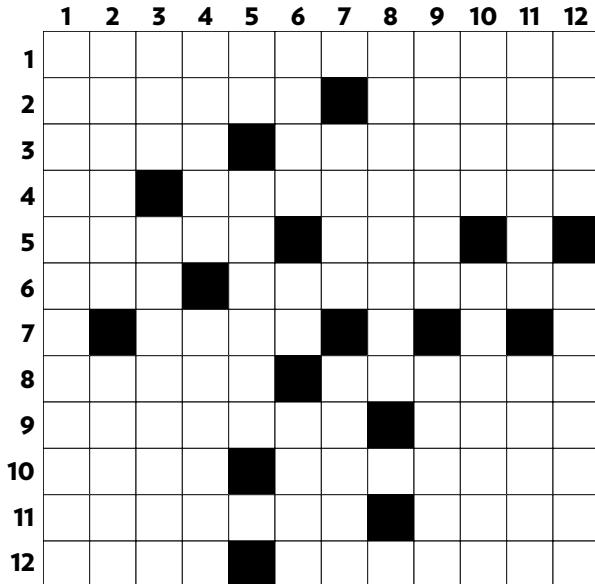
MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro

R	P	A	B	E	C					
P	E	T	I	L	L	E	R	T	A	R
P	R	E	T	S	U	N	A	M	I	
B	R	A	G	U	E	T	T	E	U	T
E	V	E	S	E	P	O	S	E		
I	S	A	R	D	S	G	E	R	E	R
A	I	R	E	V	E	A	M	E		
V	I	L	L	E	E	L	I	T	E	
L	I	S	O	L	E	E	N	A		
A	L	C	E	S	T	E	B	U	T	S
E	U	E	T	R	I	E	R	S		
A	S	M	A	R	A	F	A	F	E	
U	V	W	E	S	T	E	R	N		
T	A	L	I	B	A	N	L	I	E	
L	E	S	E	T	U	E	R	I	E	
H	E	R	E	S	I	E	S	E	N	S

WWW.HANNEQUART.COM

MOTS CROISÉS PLUS



HORIZONTALEMENT

- Énervantes.
- Répandre - Perd son temps.
- (Se) serrer la ceinture - Ville du Québec.
- Locution raccourcie - Symbole graphique - Nouveau début.
- Sport - Organe.
- Couturier français - Négation.
- Vol - Rivière d'Afrique.
- Tape - Démantelé.
- Passereau - Ne retient pas les petits.
- République - Plantes à fleurs jaunes très odorantes.
- Chute d'eau - Jeune ruminant.
- Permet de filer - Comparés.

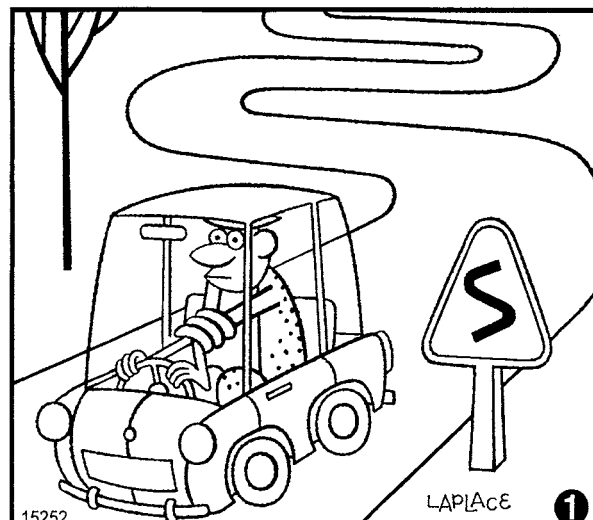
- Exercer ses ravages - Rapportent.
- Hâte - Romains.
- Change les idées - Ficelée.
- Symbole - Non équivoque - Souvenir matinal.
- Content - Sert à faire des pensements.
- Cap d'Espagne - Sillonnent la ville - Vient de Chine.
- Dégagée - Cavaliers.
- Alcaloïde toxique - Moins chargé.
- De la Lune - Ouvertures.

SOLUTION du dernier numéro

1	S	E	N	S	I	B	I	L	I	S	E	R
2	U	R	E	T	R	E	I	R	E	N	E	
3	R	A	M	I	T	I	T	A	N	I	C	
4	P	R	E	S	E	N	T	E	M			
5	R	O	G	U	E	I	E	M	U			
6	I	A	L	E	A	S	E	U	E			
7	S	A	L	E	R	S	T	O	R	C		
8	E	M	I	R	E	T	O	N	C			
9	A	C	T	R	A	G	I	Q	U	E		
10	A	N	I	M	E	R	E	S	U	M		
11	I	D	E	A	L	E	S					
12	L	E	N	T	D	E	P	E	I	N	T	

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR

Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



- Coin de la bouche de l'homme.
- Le volant sous la main droite de l'homme.
- Le nez du capot de la voiture.
- Le volant sous la main gauche de l'homme.
- Le volant sous la main droite de l'homme.
- Le nez du capot de la voiture.
- La barre supérieure du « S ».
- La route est plus étroite dans le troisième virage.

NOILNOS